

PORCQUÉBEC

Volume 36 - N°3 SEPTEMBRE 2025

LE PORC EN CIRCUIT COURT :

*Trois fermes
au modèle d'affaires
non conventionnel*

LE PORC SHOW – UNE TOUTE
NOUVELLE FORMULE EN 2025!

INNOVAPORQ

COLOSTRUM : LE TRÉSOR
DES PREMIÈRES HEURES

Le magazine publié par

Les Éleveurs
de porcs du Québec



PIC[®]

Un Pas En Avant

Redéfinir les limites du possible.



Never
Stop
Improving
Performance.

Votre succès n'est pas le fruit du hasard. Notre innovation non plus.

Il faut des avancées révolutionnaires et une amélioration constante de la génétique pour produire des résultats mesurables dans les exploitations agricoles. Nos avancées amplifient votre succès aujourd'hui et pour l'avenir.

pic.com

SOMMAIRE

Volume 36, Numéro 3, Septembre 2025

05

MOT DU PRÉSIDENT

44 ans de mise en marché collective

06

ÉLEVEURS DE PORCS DU QUÉBEC

Éleveurs et agronomes unis pour une production plus verte



Présentation des membres du CA

Découvrez les visages et les voix derrière les membres du conseil d'administration des Éleveurs de porcs du Québec.

Passion, engagement et vision collective : Ils nous partagent ce qui les motive!

15

REPORTAGE À LA FERME

Découvrez des modèles d'affaires qui misent sur un circuit court, une relation très étroite avec les consommateurs et consommatrices et une approche personnalisée de l'élevage porcin.



26

ÉVÉNEMENT

Retour attendu du Porc Show en 2025 et nouvelle formule

30

CONCOURS DU MEILLEUR ÉLÈVE DE BOUCHERIE

Un événement incontournable pour les étudiants en formation qui leur offre une plateforme unique pour démontrer leur savoir-faire!

32

SANTÉ ANIMALE

Une nouvelle crème contre les infections de la peau

Vaccin Influenza régional – Qu'en est-il de la production d'anticorps?

Impact de l'âge du sevrage et la durée de transport et les performances de croissance chez les porcelets.

40

CDPQ

Consommation de viandes à venir dans le monde.

42

RESSOURCES HUMAINES

Comment gérer les conflits de travail à la ferme?

44

ENVIRONNEMENT

Garde de porcs, de sangliers et de sanglichons, des règles s'imposent!

47

INNOVAPORQ

Colostrum : Le trésor des premières heures

50

SANTÉ ET SÉCURITÉ

Comment prévenir les incendies à la ferme?

Euthanasie des porcs.

56

RECETTE

Bol style taco au porc haché



58

DE PORC ET D'AUTRE

On vous attend au Forum stratégique et à ***L'Assemblée semi-annuelle des Éleveurs 2025!***

C'est sous la thématique « *L'équité à l'heure du changement* » que se tiendront le 9^e Forum stratégique et l'Assemblée semi-annuelle des Éleveurs, les 6 et 7 novembre prochain, au Château Laurier de Québec.

Restez à l'affût! Nous partagerons sous peu le lien d'inscription et les documents relatifs à ces événements sur le site Web des Éleveurs, section Événements.

En espérant vous y retrouver en grand nombre!



PORCQUÉBEC

Le magazine Porc Québec est publié quatre fois par année.

Pour joindre la rédaction :
Caroline Boudreault, rédactrice en chef
info@boudreaultmedia.com

COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO

Caroline Boudreault, Louis-Philippe Roy, Patricia Gagnon, Christiane Nadeau, Alexandra Bédard, Marie-Claude Durand, Sébastien Lacroix, Gabriela Silva-Guerra, Houda Ben-Miled, Maria Zardon Navarro, François Malouin, Marie-Odile Benoit-Biancamano, Marie-Claude Poulin, Christian Klopfenstein, Maude Houde, Caroline Lacroix, Phendy Jacques, Luiene Moura Rocha, Isabelle Laurion, Raphaël Bertinotti, Pierre-André Meunier

RÉVISEURE

Alexandra Bédard

CONCEPTION GRAPHIQUE ET RÉALISATION

TCN Studio

IMPRESSION

Imprimerie FL Web

VENTES

pub@laterre.ca
450 679-8483 / 1 800 528-3773

DIRECTEUR DES VENTES

Marc Mancini
marcmancini@laterre.ca / poste 7262

AGENTES À LA PUBLICITÉ

Marie-Claude Bernard
mcbarnard@laterre.ca / poste 7712

Marie-Josée Farrese
mjfarrese@laterre.ca / poste 7398

CHARGÉ DE CONTENU PUBLICITAIRE

Guillaume Cloutier
guillaumecloutier@laterre.ca / poste 7416

Abonnement : 15,28 \$ par année au Canada
(taxes incluses)

Tél. : 450 679-8483, poste 8127

ÉDITEUR

Les Éleveurs de porcs du Québec
555, boulevard Roland-Therrien, bureau 120
Longueuil (Québec) J4H 4E9
Téléphone : 450 679-0540
Télécopieur : 450 679-0102
Sites Web : www.leporcduquebec.com
www.leseleveursdeporcsduquebec.com

Tous droits réservés. Toute reproduction partielle ou entière est interdite à moins d'avoir reçu la permission écrite de l'éditeur.

Courrier poste-publication :
Contrat no 40010128

Dépôts légaux :
BAnQ, BAC Deuxième trimestre 1990
ISSN 1182-1000



**Prochaine parution :
Décembre 2025**

PORCQUÉBEC

COUPON D'ABONNEMENT
4 parutions par année

Les Éleveurs
de porcs du Québec

Faire parvenir un chèque
ou un mandat-poste
de 15,28 \$ à :

La Terre de chez nous

555, boul. Roland-Therrien,
bureau 100, Longueuil
(Québec) J4H 3Y9

Nom : _____
Organisme : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Téléphone : _____
Occupation : _____

44 ANS DE MISE EN MARCHÉ COLLECTIVE



Chères éleveuses, chers éleveurs,

Tout d'abord, j'espère que vous avez passé un bel été et que vous avez pu profiter du beau temps avec votre famille et vos amis.

Les prochains mois s'annoncent chargés, mais ils nous permettront de définir d'importants paramètres de notre environnement d'affaires. Pour nous y préparer, au cours de la dernière année, nous vous avons consulté en prévision de la négociation de la Convention de la mise en marché des porcs. Grâce à votre participation, nous avons pu identifier vos priorités à mettre de l'avant lors de la négociation. Nous tenons à vous remercier d'avoir été si nombreux et nombreuses à prendre part aux consultations. C'est grâce à votre appui que nous pourrions faire valoir notre leadership au sein de la filière porcine. Notre souhait est simple : on vise un véritable partage des risques et des bénéfices au sein de la filière. Le partage des risques implique une répartition équitable des coûts et des imprévus liés à la production, tandis que le partage des bénéfices suppose une redistribution juste des profits générés tout au long de la chaîne de valeur. Cet équilibre est essentiel à la pérennité de nos entreprises porcines.

Vers une nouvelle dynamique

pour la production porcine au Québec

Une production vouée au développement

Malgré le gel des volumes de référence (VDR), cela ne signifie pas que l'élevage porcin ne verra pas de croissance au Québec. Au contraire, il est essentiel de préparer dès maintenant le terrain pour une reprise des relations commerciales et pour favoriser la relève de nos entreprises, notamment afin d'assurer l'intégrité de notre secteur. Il est important d'offrir un contexte d'affaires stimulant et rempli d'opportunités.

Je crois d'ailleurs que la réflexion que nous sommes en train de mener concernant le filet de sécurité des fermes porcines au Québec permettra d'établir de nouvelles bases pour assurer une stabilité financière aux entreprises qui font l'élevage de porcs. Je tiens à souligner la présence du ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) lors d'une récente ren-

contre du comité, ce qui témoigne de l'intérêt porté à la démarche et de l'importance d'un soutien gouvernemental dans le déploiement des solutions.

Cette année marque le 44^e anniversaire du référendum ayant mené à l'adoption du Plan conjoint. Cette étape décisive a permis aux éleveurs et aux éleveuses de se rassembler pour structurer la mise en marché collective, un outil essentiel qui a assuré l'avenir de leur profession et le développement de la production porcine. Tous les éleveurs et éleveuses bénéficient d'un contexte d'affaires stable et équitable, où chacun et chacune a les mêmes chances de développer son entreprise. La mise en marché collective est un outil tout aussi pertinent en 2025 qu'elle ne l'était en 1981.

En terminant, je vous invite tous et toutes à vous inscrire au Forum stratégique et à l'Assemblée semi-annuelle, qui se tiendront les 6 et 7 novembre prochains au Château Laurier de Québec.

Bon automne à tous et toutes !

Louis-Philippe Roy
Président
Les Éleveurs de porcs du Québec

Dans le secteur porcin, tout n'est pas rose. Y'a du vert aussi!

À la suite du succès rencontré par la campagne Pour du rose plus vert lancée l'année dernière, un nouveau message télévisé a été diffusé cet été. Ce message met en lumière le fait que, même si tout n'est pas rose dans le secteur porcin, des initiatives en matière de développement durable apportent une touche de vert.

Nous faisons la rencontre de l'éleveur de porcs Sam Lépine de la Ferme Lépine ainsi que de l'éleveuse Andréanne Wolfe de la ferme Douporc. En collaboration avec un agronome, ils ont su optimiser l'utilisation de leur lisier de porc comme engrais naturel pour leurs cultures, offrant ainsi un exemple concret d'agriculture durable.

Le message télévisé présente également l'agronome Charles Fournier-Marcotte qui se consacre à l'étude et à l'amélioration des pratiques agricoles. L'un des aspects clés de son travail est l'encadrement des apports en éléments fertilisants, notamment le phosphore, présent dans le lisier de porc, qui est essentiel pour favoriser la croissance des plantes et préserver la santé des sols. Il veille à ce que ces apports soient équilibrés et adaptés aux besoins spécifiques des cultures, afin d'éviter les excès qui pourraient nuire à l'environnement.

C'est l'équipe de Cossette qui a réalisé ce message publicitaire à la Ferme Lépine et à la Ferme Douporc, toutes deux situées dans la magnifique région de Lanaudière. Grâce à Cossette Médias, cette publicité a été diffusée sur les principales chaînes de télévision et sur le Web, lui permettant ainsi de toucher un large public. ■



Andréanne Wolfe de la ferme Douporc.



Sam Lépine de la Ferme Lépine



En mettant en œuvre des méthodes durables et en intégrant des technologies de pointe, les éleveurs et les éleveuses de porcs et les entreprises du secteur ouvrent la voie à un avenir où la production alimentaire peut aller de pair avec un meilleur respect de l'environnement.



Charles Fournier-Marcotte, agronome

Encourager la relève, c'est investir dans l'avenir

Dans un secteur en constante évolution, la relève étudiante joue un rôle essentiel dans le renouvellement des pratiques et le développement de la production porcine au Québec. Les Éleveurs de porcs du Québec réaffirment leur engagement envers la formation en soutenant les jeunes talents qui se démarquent par leur rigueur, leur passion et leur volonté de contribuer à l'avenir de la filière.



Cette année, deux étudiantes de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université Laval ont été récompensées pour leur parcours remarquable. Maude Houde, étudiante à la maîtrise, a reçu une bourse de recherche de 2 500 \$, tandis qu'Audréanne Beaulieu, étudiante au baccalauréat, s'est vu remettre une bourse d'excellence de 1 500 \$.

Bourse de recherche de 2 500 \$

Étudiante à la maîtrise en sciences animales, Maude Houde mène un projet de recherche portant sur l'impact de l'âge du sevrage et de la durée de transport sur les performances de croissance des porcelets. Son approche scientifique rigoureuse vise à améliorer le bien-être et le comportement animal, domaines dans lesquels elle souhaite poursuivre sa carrière.



Maude Houde

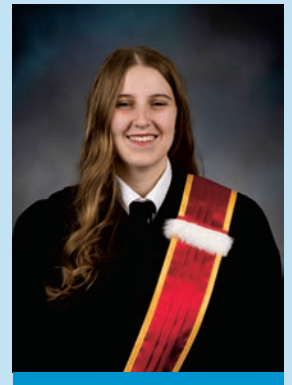


Voyez son témoignage
disponible en vidéo :



Bourse d'excellence de 1 500 \$

Audréanne Beaulieu, future agronome, s'est distinguée par son engagement académique et son implication dans son journal étudiant. Après avoir travaillé en production animale, elle a découvert sa passion pour la production porcine lors d'un stage chez le Groupe Cérès. Cette expérience marquante l'a convaincue de poursuivre son parcours professionnel dans ce secteur à la fin de son baccalauréat.



Audréanne Beaulieu



Voyez son témoignage
disponible en vidéo :



Que ce soit par un stage,

une bourse ou un mot d'encouragement,
chaque contribution compte pour bâtir
un avenir durable et inspirant.

Chaque geste compte

Les bourses offertes par les Éleveurs de porcs du Québec témoignent d'une volonté concrète de soutenir les étudiantes et étudiants dans leur cheminement scolaire et leurs premières expériences professionnelles. Chaque geste de reconnaissance contribue à valoriser leur engagement et à renforcer le lien entre le milieu académique et le secteur porcin. ■



CHEZ AGRISUM L'EAU C'EST VITAL

Nettoyage de conduites d'eau - Acidification - Désinfection - Installation

Contactez-nous
info@agrisum.ca | 438 622-6971 | 

Agrisum

217379

À la rencontre des membres du conseil d'administration des *Éleveurs de porcs du Québec*

Le conseil d'administration (CA) est composé d'éleveuses et d'éleveurs passionnés qui mettent leur expertise au service de l'ensemble des membres. Leur implication est motivée par le désir de bâtir un secteur plus fort, plus équitable et tourné vers l'avenir.

Nous vous invitons à découvrir ce qui les anime, leurs fiertés, leurs aspirations et leur vision du rôle qu'ils occupent au sein du CA.

Louis-Philippe Roy

Président des Éleveurs de porcs du Québec

Ce qui nourrit sa passion : Producteur de porcs avant tout, Louis-Philippe est animé par les défis et la quête de performance. Il aime travailler sur la régie d'élevage, optimiser la rentabilité de sa ferme et chercher constamment à s'améliorer. C'est cette volonté de dépassement qui alimente son engagement dans le secteur porcin.

Pourquoi s'impliquer au CA : Son implication a débuté au moment de l'achat de son entreprise, alors que la convention de mise en marché venait d'être signée. Inspiré par l'ancien propriétaire déjà engagé, il a voulu avoir un impact sur les décisions liées à la mise en marché. Son intégration au conseil des Deux Rives s'est faite naturellement, renforcée par un transfert de ferme non apparentée qui lui a conféré une crédibilité immédiate.

Sa plus grande fierté : Le produit. Louis-Philippe ne manque jamais de jeter un œil au comptoir des viandes à l'épicerie, fier de ce qui y est présenté. Il est également fier du travail accompli par les producteurs et productrices sur le terrain. Même à l'étranger, comme lors de son prochain voyage au Danemark, il garde cette curiosité et cette fierté bien vivantes.



Son souhait pour l'avenir : Assurer la pérennité des fermes porcines au Québec. Il rêve d'une ferme plus robotisée, intégrant l'intelligence artificielle tant en production qu'en gestion. Pour lui, l'avenir passe par une meilleure capacité entrepreneuriale grâce aux technologies.

Ce que lui apporte le CA : Une vision plus complète de la situation de l'industrie porcine au Québec. Être impliqué lui permet de mieux comprendre les décisions prises par l'organisation, que ce soit en santé, en recherche ou en finances, et ainsi de prendre des décisions plus éclairées pour sa propre entreprise.

Sébastien Pagé

1^{er} vice-président
des Éleveurs de porcs du Québec



Ce qui nourrit sa passion : La constante évolution du secteur porcin, que ce soit en matière de bien-être animal, de technologies ou de pratiques environnementales, le pousse à apprendre et à s'améliorer continuellement.

Pourquoi s'impliquer au CA : Il souhaite faire une réelle différence et défendre les intérêts collectifs des producteurs face aux nombreux défis du secteur.

Sa plus grande fierté : Avoir traversé des périodes difficiles tout en faisant progresser l'entreprise familiale.

Son souhait pour l'avenir : Un revenu stable et équitable pour tous les maillons de la chaîne, afin d'assurer la pérennité de la production.

Ce que lui apporte le CA : La possibilité d'influencer les décisions qui touchent directement les producteurs et de contribuer activement à l'avenir de la filière.

François Nadeau

2^e vice-président des Éleveurs de porcs du Québec et
président des Éleveurs de porcs de la Montérégie



Ce qui nourrit sa passion : François est inspiré par l'énergie et le professionnalisme qui émanent de la filière porcine. Il valorise le côté collectif de l'organisation et le plaisir de travailler avec des gens engagés.

Pourquoi s'impliquer au CA : Il souhaite représenter fidèlement les besoins des éleveuses et éleveurs, peu importe leur modèle d'affaires, et transmettre une information claire et pertinente.

Sa plus grande fierté : Faire partie d'une grande famille solidaire, capable de traverser les hauts et les bas avec cohésion et détermination.

Son souhait pour l'avenir : Un système transparent de la ferme à la transformation, avec un vrai partage des risques et des revenus. Il rêve aussi d'une plus grande diversité dans les instances, notamment avec plus de femmes impliquées.

Ce que lui apporte le CA : Un accès à des informations stratégiques, une mise à jour constante sur les enjeux du secteur, et la chance de collaborer avec des professionnels qui partagent une vision commune.

Martin Auger

Président des Éleveurs de porcs de la Mauricie

Ce qui nourrit sa passion : Les défis constants et les innombrables possibilités d'amélioration sont pour lui une source inépuisable de motivation. Il voit dans le secteur porcin un terrain d'innovation et de progression.

Pourquoi s'impliquer au CA : Pour lui, c'est la meilleure manière de contribuer activement à l'évolution de la filière porcine québécoise.

Sa plus grande fierté : L'expansion et la transformation de son entreprise, qu'il a su mener avec vision et détermination.

Son souhait pour l'avenir : Un partage équitable de la rentabilité entre tous les partenaires de la filière, afin de renforcer la cohésion et la durabilité du secteur.

Ce que lui apporte le CA : Être informé rapidement des enjeux et pouvoir échanger avec les partenaires sur les défis à relever.



Sylvain Bouffard

Président des Éleveurs de porcs des Deux Rives

Ce qui nourrit sa passion : La qualité élevée de la production collective, malgré les nombreux défis, est ce qui le motive au quotidien. Chaque jour représente une nouvelle occasion de se dépasser.

Pourquoi s'impliquer au CA : Représenter sa région est un privilège. Il voit dans cette implication une chance de participer à des réflexions stratégiques.

Sa plus grande fierté : Développer la persévérance. Malgré les embûches, il a toujours su trouver des solutions durables, dans le respect et l'équité.

Son souhait pour l'avenir : Préserver une santé animale de haut niveau, tout en mettant en valeur le bien-être du producteur et la qualité des conditions de travail.

Ce que lui apporte le CA : La possibilité de prendre part à des décisions constructives et visionnaires, essentielles pour l'avenir de la production porcine.



Sébastien Coutu

Président du Syndicat des Éleveurs de porcs de Lanaudière-Outaouais-Laurentides



Ce qui nourrit sa passion : Pour lui, la production porcine est l'une des plus belles. Elle offre une multitude de défis et de possibilités pour améliorer la productivité.

Pourquoi s'impliquer au CA : Il souhaite soutenir les producteurs de sa région et contribuer à des idées porteuses à l'échelle provinciale, tout en favorisant un environnement propice à la relève.

Sa plus grande fierté : Offrir un aliment sain, conforme aux plus hauts standards de qualité, pour nourrir la population.

Son souhait pour l'avenir : Mettre fin aux négociations ardues avec les abattoirs et instaurer un prix juste tout au long de la chaîne, de la semence à la table.

Ce que lui apporte le CA : Une meilleure anticipation des tendances et des obligations à venir, avec la possibilité d'agir pour le bien de tous les acteurs.

Christian Drouin

Président des Éleveurs de porcs du Centre-du-Québec



Ce qui nourrit sa passion : Les défis techniques, économiques et humains de la production porcine le stimulent. Il valorise la remise en question constante des méthodes et pratiques.

Pourquoi s'impliquer au CA : Fort de son expérience et disposant de temps, il souhaite représenter les éleveurs de sa région avec engagement.

Sa plus grande fierté : Avoir bâti une entreprise performante et rentable, qu'il peut transmettre à ses deux fils.

Son souhait pour l'avenir : Établir une entente optimale entre tous les partenaires de la filière, dans une logique d'entente durable.

Ce que lui apporte le CA : Être aux premières loges des décisions et rencontrer des gens exceptionnels du milieu.

Pierre Massie

Président du Comité des naisseurs



Ce qui nourrit sa passion : Le dynamisme du secteur porcin et sa constante évolution sont pour lui une source de motivation depuis plus de 30 ans. Il apprécie les défis qui exigent une grande capacité d'adaptation.

Pourquoi s'impliquer au CA : Il souhaite défendre le libre choix des modèles d'affaires pour les producteurs, en favorisant des conditions de marché et de sécurité du revenu qui rendent cela possible.

Sa plus grande fierté : Avoir su s'imposer en milieu agricole malgré ses origines urbaines, en transformant l'insécurité du départ en rigueur financière et en s'entourant de personnes clés.

Son souhait pour l'avenir : Mettre en place des mécanismes de protection contre les maladies émergentes à forte incidence économique.

Ce que lui apporte le CA : La possibilité de faire entendre ses idées, de débattre et de contribuer activement à l'avancement collectif du secteur porcin.

Étienne Migneault

Président des Éleveurs de porcs du Bas-Saint-Laurent



Ce qui nourrit sa passion : Développer une entreprise solide à transmettre à ses enfants, comme ses parents l'ont fait avant lui.

Pourquoi s'impliquer au CA : Il veut participer aux décisions importantes, représenter sa région et apprendre aux côtés d'éleveurs expérimentés.

Sa plus grande fierté : Avoir traversé les dernières années difficiles et être prêt à relever les défis à venir.

Son souhait pour l'avenir : Transformer ses sites d'engraissement en maternité pour mieux répondre aux réalités de sa région.

Ce que lui apporte le CA : Un réseau de contacts élargi à l'échelle provinciale, essentiel pour échanger et évoluer dans le secteur.

René Roy

Président des Éleveurs de porcs de la Beauce et 1^{er} membre du comité exécutif des Éleveurs de porcs du Québec

Ce qui nourrit sa passion : Ayant grandi sur la ferme familiale, il a développé une relation profonde avec la production porcine. Il apprécie les ajustements constants qu'exige cette industrie, et la capacité qu'elle offre de se surpasser.

Pourquoi s'impliquer au CA : Il souhaite améliorer les conditions des productrices et des producteurs et croit au pouvoir du travail d'équipe pour atteindre des objectifs communs.

Sa plus grande fierté : Faire croître son entreprise avec les membres de sa famille, tout en contribuant à nourrir les gens ici et ailleurs.

Son souhait pour l'avenir : Un partage équitable de la richesse et une résilience accrue face aux aléas du marché, grâce à des programmes de gestion du risque bien structurés.

Ce que lui apporte le CA : L'opportunité de côtoyer des personnes inspirantes et de rester à l'affût des enjeux du secteur.



Ève St-James

Présidente des Éleveurs de porcs de l'Estrie



Ce qui nourrit sa passion : Pour Ève, l'élevage porcin fait partie intégrante de son quotidien. Tombée dans le métier comme dans L'Amour est dans le pré, elle s'y est tout de suite sentie à sa place. Le lien avec les animaux est naturel, instinctif, et la porcherie devient l'endroit où elle est pleinement elle-même.

Pourquoi s'impliquer au CA : Elle souhaite prendre part aux décisions qui façonnent le milieu. Pour elle, l'implication est essentielle : c'est en participant activement qu'on peut espérer faire évoluer les choses.

Sa plus grande fierté : Avoir su conjuguer les multiples facettes de sa vie : la croissance de l'entreprise, l'éducation des enfants, l'implication dans le secteur et le quotidien bien rempli. Elle est fière de sa famille, de l'entreprise reprise avec détermination, et de représenter les 32 % de femmes éleveuses au Québec.

Son souhait pour l'avenir : Favoriser une plus grande égalité à toutes les étapes de la production. Elle rêve d'un secteur où les femmes sont pleinement reconnues et valorisées.

Ce que lui apporte le CA : Une meilleure compréhension des enjeux provinciaux et une voix pour faire avancer les dossiers qui lui tiennent à cœur.

Martin Viens

Président du comité de mise en marché – finisseurs et 2^e membre du comité exécutif des Éleveurs de porcs du Québec



Ce qui nourrit sa passion : Pour Martin Viens, c'est le parcours, l'apprentissage et la découverte de nouvelles avenues qui alimentent son intérêt pour le secteur porcin. Il voit dans cette industrie un terrain fertile pour évoluer et se dépasser.

Pourquoi s'impliquer au CA : Son engagement repose sur une volonté claire : contribuer à des solutions durables et pérennes pour les éleveuses et les éleveurs du Québec.

Sa plus grande fierté : L'évolution de son entreprise, qu'il a su faire grandir avec constance et vision.

Son souhait pour l'avenir : Un secteur qui reconnaît pleinement les investissements des productrices et des producteurs et qui les rémunère de manière juste et équitable.

Ce que lui apporte le CA : Une occasion précieuse d'apprendre, de grandir et d'élargir ses horizons professionnels.



Une vision partagée, un engagement commun

À travers leurs témoignages, ces éleveuses et éleveurs impliqués démontrent leur volonté de faire avancer le secteur porcin avec fierté, pérennité et prospérité. Leur implication est précieuse et leur parcours inspire une relève qui saura, elle aussi, porter les valeurs de cette filière essentielle au secteur agroalimentaire québécois.

Chaque voix compte, chaque parcours enrichit le collectif, et ensemble, ils encouragent les éleveurs et éleveuses de porcs du Québec à vivre fièrement de leur profession. ■

Le porc en circuit court : trois fermes au modèle d'affaires non conventionnel

Mettre en valeur les fermes de proximité, c'est élargir notre regard sur l'élevage porcin. Les Éleveurs de porcs du Québec veulent faire connaître ces modèles d'affaires uniques, souvent méconnus. Ils permettent de mieux comprendre les réalités du terrain : les défis quotidiens, mais aussi les belles opportunités. En soulignant les parcours de la Ferme de la Tannerie, de la Ferme Le Rang 4 et de la Ferme dans l'vent, on célèbre des choix audacieux et ancrés dans la communauté.



REPORTAGE

Caroline Boudreault, journaliste pigiste info@boudreaultmedia.com

Alexandra Bédard, journaliste et rédactrice pigiste info@slmaestra.ca

Ferme de la Tannerie : le pari du porc laineux

Nichée à Stanbridge East, dans la MRC de Brome-Missisquoi, la Ferme de la Tannerie est un projet agricole singulier. Sur l'ancien site d'une tannerie, le propriétaire, François Tremblay élève des porcs mangalitsa et cultive la terre avec une philosophie bien à lui : autonomie, passion, et respect du vivant. Ce n'est pas une ferme comme les autres, c'est le prolongement d'un homme curieux, débrouillard et profondément attaché à ses bêtes.



François Tremblay, propriétaire

Ancien frigoriste, François a pris sa retraite en 2017. Deux ans dans un vignoble ont éveillé son goût pour l'agriculture. En 2019, il achète une terre sur un coup de tête.

« J'ai vu une ferme à vendre, j'ai sauté. Je voulais bâtir quelque chose de vrai. » François Tremblay, propriétaire

Après quelques essais avec le maïs et le tournesol, il découvre le porc mangalitsa grâce à une amie. C'est le déclic.

Le porc mangalitsa : une race à part

Originaire de Hongrie, le mangalitsa est un porc rustique, laineux, au gras riche en oméga-3. Long à engraisser, entre 13 et 15 mois, il offre une viande persillée, crémeuse et parfois au goût de noisette.

Ce porc se distingue par :

- Son pelage laineux, qui le protège du froid
- Son alimentation variée, souvent en pâturage, sans antibiotiques
- Un gras qui fond rapidement et donne une texture unique à la viande

François nourrit ses porcs avec des pommes, du foin, et des grains cultivés sur place. Il ne cherche pas la rentabilité à tout prix, mais la qualité. « Ce porc-là n'est pas pour les grandes surfaces. C'est pour les gens qui veulent comprendre ce qu'ils mangent. » François Tremblay, propriétaire



Un homme libre, un rythme choisi

François vit à 11 km de sa ferme. Chaque jour, il s'y rend pour faire la tournée des animaux, vérifier l'eau, les pompes, le chauffage en hiver. Il travaille aussi les champs, rénove les bâtiments, livre ses produits à des restaurants et microbrasseries.

Son modèle repose sur la simplicité et l'autonomie :

- Production volontairement limitée (30 à 50 porcs par an)
- Aucune régie d'élevage, tout est fait maison
- Partenariats locaux pour les volailles et les légumes

La clientèle de la Ferme de la Tannerie est aussi singulière que son élevage. Elle se compose de restaurateurs curieux, de microbrasseries locales, de boutiques fines et de consommateurs avertis qui cherchent des produits authentiques, élevés avec soin. La clientèle évolue avec les tendances alimentaires, mais reste fidèle à sa démarche : un circuit court, transparent, où le lien entre le producteur et le consommateur est direct. Grâce à sa production limitée, il peut choisir ses clients, entretenir une relation de confiance et adapter ses produits aux besoins réels du terrain.

François a même mis en place un concept de vanlife : les campeurs peuvent dormir une nuit sur le terrain, à condition d'acheter des produits de la ferme. Sa boutique ouvrira le 7 septembre 2025.

Des défis, mais surtout des opportunités

En 2024, François a été frappé par un cancer. Il a dû vendre son troupeau plus volumineux, ne gardant que deux femelles reproductrices. Cette année, il recommence doucement.

« Je fais ça par passion. Le matin, j'arrive avec le sourire. Le soir, j'ai de la misère à repartir. » François Tremblay, propriétaire

Il voit les défis comme des occasions de se réinventer. Il travaille à l'ouverture d'une cuisine certifiée C1 MAPAQ pour transformer ses produits sur place. Il cherche aussi un associé pour développer la charcuterie, une denrée rare au Québec. François ne se compare pas aux fermes commerciales. Il croit en l'éducation du public, surtout des jeunes, sur la provenance de la viande et le fonctionnement de la chaîne de production. Pour lui, c'est la base!

La Ferme de la Tannerie est bien plus qu'un élevage : c'est un laboratoire vivant, un projet de cœur, un retour aux bases. Cet élevage est surtout, une démonstration qu'il est possible de produire autrement, à son propre rythme et localement. ■



Caroline Boudreault, journaliste pigiste info@boudreaultmedia.com

Alexandra Bédard, journaliste et rédactrice pigiste info@slmaestra.ca

LE RANG 4

Un modèle de résilience, de persévérance et d'innovation

Alors que le paysage agricole est souvent dominé par les entreprises aux circuits de distribution complexes, Le Rang 4 a opté pour une voie différente, celle d'un circuit court, transparent et profondément humain. Le cheminement des propriétaires, bien que parsemé de défis, leur a permis de forger une résilience exceptionnelle, une forte capacité d'adaptation et une quête inlassable d'amélioration continue.



Une histoire de famille et de réinvention

L'aventure du Rang 4 a commencé il y a plusieurs décennies lorsque les parents de Marc-André et d'Alain Forget se sont lancés dans l'élevage porcin. En 2000, Marc-André et Alain ont repris les rênes de l'entreprise familiale. À l'époque, la ferme devenait un élevage de type naisseur-finiisseur classique. En 2008, les frères Forget ont mis en place une salle de transformation, et en 2010, ils ont commencé à faire la découpe de leur viande. Ils ont ensuite mis en place leur propre abattoir en 2015.



Un marché local florissant et une relève impliquée!

Marc-André et Alain sont d'avis que leur véritable grand virage a eu lieu en 2020. Animés par un engouement croissant pour les produits spécialisés et les coupes de viande uniques et créatives comme la côte de porc tomahawk, ils ont décidé d'adapter leur modèle d'affaires. Leur objectif était d'augmenter la production et de s'adapter aux nouvelles demandes du marché. Ce passage de la vente de porcs vivants à la transformation et à la distribution de produits de viande finis est une intégration verticale qui leur a permis de prendre une place distincte dans l'industrie. De nos jours, cette ferme élève environ 20 000 porcs par an. Aujourd'hui, ils gèrent un cycle complet, soit de l'élevage à la transformation, en passant par l'abattage et la distribution.

L'amélioration continue, une police d'assurance pour atteindre le succès!

Ce qui passionne le plus les frères Forget dans leur métier, c'est cette chance de pouvoir toujours innover et se démarquer. C'est ce qui anime leur passion envers l'amélioration continue.

« Notre gaz est de voir nos produits locaux partout au Québec et de constater la fierté des Québécois qui s'associent à notre marque. » *Marc-André Forget, Co-Propriétaire*

Un succès marqué par une implication familiale!

Au quotidien, Le Rang 4 est une entreprise aux activités diverses qui sont gérées de façon séparée, mais interconnectée. Alain s'occupe principalement des fermes en mettant l'accent sur leurs facteurs de rendement, soit le faible taux de mortalité, la santé des porcs et un poids légèrement inférieur, car les clients privilégient une viande plus maigre. Alain est très soucieux de la santé et du bien-être des animaux. Pour lui, cela représente bien plus que de beaux slogans; c'est un outil de performance concret qui abaisse le taux de mortalité.

Marc-André est responsable de la transformation, de la distribution et de la mise en marché, façonnant ainsi l'image de l'entreprise. Sa conjointe, Nancy Maillotte, s'occupe de l'exploitation des boutiques (deux magasins Le Rang 4 et une épicerie sous bannière).

La relève collabore déjà au succès des opérations! Thomas Forget, le fils de Marc-André, est impliqué dans les ventes et les partenariats. Léo et Anaïs, leurs plus jeunes enfants, donnent également un coup de main à la ferme à l'occasion. Cette implication familiale est le pilier de leur succès et rend possible la cohérence de leur entreprise.

Les projets d'avenir du Rang 4 sont centrés sur l'automatisation, l'efficacité, l'amélioration de la qualité, et la centralisation des opérations afin d'optimiser les processus et la gestion des gaz à effet de serre. La ferme prévoit également mettre à jour ses équipements afin de mieux relever les défis environnementaux, d'améliorer la rétention et les conditions de travail de son personnel, et de réduire les coûts de transport.



Les circuits courts demandent transparence et agilité

Le protocole d'alimentation et de gestion de la santé animale du Rang 4 est le fruit d'une évolution constante. Alain Forget, reconnu comme producteur élite, travaille quotidiennement avec le groupe Évolu-Porc. L'approche opérationnelle est basée sur la biosécurité, la limitation des contacts externes pour éviter les contaminations, et une gestion de troupeau rigoureuse qui se traduit par très peu de mortalité. Les porcs du Rang 4 sont en santé et élevés sans antibiotiques ni hormones.



Les défis à relever en circuit court sont bien réels. En effet, la planification de la production doit correspondre aux demandes du marché. Puisqu'il est primordial de se distinguer, l'entreprise se concentre sur ce qu'elle peut contrôler et compose avec la disponibilité des ingrédients. La basse saison pose un défi majeur, car il est important de respecter un certain volume de porcs chaque semaine pour maintenir un marché stable. Cela implique parfois de gérer la congélation et les ventes.

« Il faut avoir des plans B en cas de soucis, une logistique en béton pour la santé animale, et assurer un suivi rigoureux. » *Marc-André Forget, Co-Propriétaire*

Le Rang 4 distribue ses produits à une clientèle diversifiée : particuliers du Québec, restaurateurs, épiceries et boutique en ligne. L'entreprise a également formé un partenariat avec les Fermes Lufa et Maturin. Elle a une forte présence à Gatineau et à Montréal ainsi que sur la Rive-Sud et la Rive-Nord. Sa clientèle a évolué grâce à la transformation numérique et à l'engouement pour l'achat local. Les épiceries demandent de plus en plus de dégustations de leurs produits en magasin, car l'expérience client et l'offre de produits adaptés priment sur leur tarification.

Et la concurrence dans tout ça?

La forte concurrence demeure l'un des principaux défis en matière de satisfaction et de rétention de la clientèle. Pour Le Rang 4, cela signifie d'être à l'affût des tendances et de se renouveler constamment.

D'ailleurs, Marc-André a lancé un concept saisonnier qui affiche une image de marque distincte adaptée à l'offre saisonnière, comme les produits d'été conçus pour le BBQ.

« Il faut être en avant de la parade, évoluer constamment et adapter nos produits aux demandes des clients. » *Marc-André Forget, Co-Propriétaire*

La vision

de la ferme Le Rang 4 est claire, pour réussir,
il faut être à l'écoute de sa clientèle

Passion intergénérationnelle et reconnaissance du public

Le Rang 4 se distingue des élevages commerciaux grâce au goût de sa viande, à ses valeurs et à l'expérience qu'elle fait vivre à sa clientèle. Son image de marque forte et sa capacité à offrir des produits de qualité au juste prix contribuent à sa réussite. La centralisation de ses activités est un élément distinctif qui fait rayonner la marque.

Le cadre réglementaire, souvent établi pour les grandes entreprises, représente un défi quotidien pour Le Rang 4 et sa plus petite structure. Par exemple, certains cadres réglementaires sont parfois difficiles à appliquer à leur production. Toutefois, Le Rang 4 entretient d'excellentes relations avec la MAPAQ qui lui a toujours apporté son soutien dans sa croissance. L'UPA (Union des producteurs agricoles) l'a également guidé dans le cadre de sa demande de permis d'abattoir.

Puisque celle-ci recherche une viande de porc maigre et locale, une traçabilité sans faille, des produits de saison, des ingrédients simples et une marque à laquelle s'identifier, c'est donc sur ces aspects qu'elle mise. En matière de traçabilité, Le Rang 4 peut rapidement remonter à la source, et cette transparence est très bien perçue. Cette entreprise demeure à l'écoute de sa clientèle, car ce sont les préférences de celle-ci qui guident les décisions relatives à l'élevage et à la création de produits. ■



LA FERME DANS L'VENT

Cultiver la terre et nourrir la communauté

C'est à Saint-Adrien, au cœur du Québec, qu'a vu le jour il y a près de trois ans un projet audacieux, profondément ancré dans les valeurs communautaires et écologiques. La Ferme dans l'Vent, portée par Conrad Goulet et sa conjointe Aline Piché, incarne un engagement fort envers la collectivité et la vitalité de la terre. Ensemble, ils nourrissent des projets visionnaires qui misent sur la durabilité des paysages agricoles québécois.



Conrad Goulet et sa conjointe Aline Piché

Le parcours de Conrad Goulet, copropriétaire de La Ferme dans l'Vent et du Comptoir St-Vrac, se distingue par sa richesse et sa vision à long terme de la souveraineté alimentaire. Son cheminement, marqué par des voyages, des formations, du travail sur diverses fermes et la mise en œuvre de projets novateurs, reflète une implication profonde envers le domaine agricole local.

À l'heure actuelle, la production animale est au ralenti à la Ferme dans l'Vent. Les efforts de Conrad sont présentement axés sur d'autres projets à la ferme et au Comptoir St-Vrac, une épicerie de village en libre-service qui propose des produits biologiques en vrac. Fondée il y a environ sept ans, cette épicerie a permis de tisser un vaste réseau de fournisseurs et de distributeurs locaux.

Mariage entre l'élevage d'animaux et la permaculture

L'objectif initial de la Ferme dans l'Vent était d'élever des animaux dans un habitat aussi naturel que possible où ils peuvent vivre librement et s'alimenter de grains biologiques. Leur modèle, inspiré de fermes régénératives telles qu'on en trouve ailleurs dans le monde, était axé sur l'élevage en pâturage de porcs, de coqs à chair et de poules pondeuses.





« Notre projet de ferme est né d'un désir profond de vivre l'expérience de la production tout en recréant des écosystèmes complets. » *Conrad Goulet, copropriétaire de la Ferme dans l'Vent et du Comptoir St-Vrac*

Pour Conrad, la régénération des milieux agricoles est essentielle pour la pérennité des terres et la préservation d'un équilibre écologique qui permet de prévenir la disparition d'oiseaux, d'insectes et d'animaux. La permaculture et la régénération des sols font partie des outils de la ferme qui souhaite renverser la perte de biodiversité due à sa production. Les propriétaires se consacrent également à la création d'étangs pour abreuver les animaux et recréer des habitats naturels foisonnants sur leurs 180 acres de terres.

Sur leur ferme, Conrad et Aline ont également démarré une pépinière de plantes indigènes et d'arbres à noix et fruitiers qui seront réintégrés dans les pâturages.

Leur vision à long terme est que la terre regorge de plantes différentes et que les animaux mangent les fruits et les noix des arbres plantés, créant ainsi un écosystème complet.



Mise en pause de la production

La Ferme dans l'Vent a tenté de trouver des solutions d'abattage viables et éthiques pour ses animaux élevés en pâturage, mais a rencontré des difficultés liées à aux normes d'abattage. En effet, plusieurs troupeaux n'ont pas rencontré le poids requis lors de l'envoi à l'abattoir. C'est entre autres pourquoi Conrad et sa conjointe ont décidé de mettre sur pause leur production animale.

Cette pause n'est pas un abandon de leur production porcine, mais plutôt une étape de réflexion stratégique pour trouver des moyens de contourner ces défis et de bâtir un modèle plus résilient à long terme.

Ces événements rappellent également l'importance de soutenir davantage les producteurs en circuits courts qui s'engagent dans des pratiques plus marginales.



Des projets de diversification novateurs

Des événements organisés à la ferme constituent un autre volet important de ses projets parallèles. Les propriétaires organisent des tablées champêtres, des ateliers, des journées portes ouvertes et d'autres activités permettant de sensibiliser le public aux réalités de l'agriculture écologique, de créer un espace d'échange et de partage, et de renforcer le sentiment d'appartenance à la communauté agricole locale.

« Ces événements sont l'occasion pour les gens de mettre la main à la terre et de comprendre d'où vient leur nourriture et les efforts déployés pour la produire de manière durable. » *Conrad Goulet, copropriétaire de La Ferme dans l'Vent et du Comptoir St-Vrac*

La diversification des produits est également au cœur des stratégies de la ferme, qui propose aussi certains produits transformés disponibles à son kiosque libre-service. Ces projets et événements variés lui permettent d'être plus résiliente face aux aléas du marché et aux défis systémiques.

Pratiques orientées vers la pérennité de l'agriculture

À travers ses pratiques axées sur la production régénérative, la Ferme dans l'Vent cherche à nourrir et revitaliser ses terres pour les générations à venir, tout en partageant avec sa communauté des valeurs fondées sur l'interdépendance entre la santé du sol, le bien-être animal et celui des humains. ■

MISE EN MARCHÉ DE PROXIMITÉ DE PRODUITS AGRICOLES AU QUÉBEC

Engouement et gestion quotidienne



La mise en marché de proximité a connu un essor remarquable au Québec ces dernières années. Cela s'explique par l'intérêt croissant des consommateurs envers l'origine des aliments qu'ils consomment et leur désir d'établir une relation plus directe avec les producteurs. L'Union des producteurs agricoles (UPA) soutient cette tendance et considère celle-ci comme une opportunité de diversification et de vitalité pour les régions. Cette tendance contribue également à la valorisation des produits en mettant en valeur leur qualité, leur origine locale et leur caractère typique. Cependant, derrière cet engouement se cachent des défis de taille pour les producteurs qui choisissent cette voie, allant de la complexité administrative à des contraintes opérationnelles importantes. C'est ce que nous avons découvert en nous entretenant avec Martin Caron, président général de l'UPA, et Amina Baba-Khelil, coordonnatrice Mise en marché et aide aux groupes à l'UPA.

Un modèle d'affaires exigeant

La mise en marché de proximité contribue à la vitalité économique des régions du Québec. Elle permet aux consommateurs de connaître l'origine des produits et les pratiques agricoles. Cela favorise une relation de confiance avec les producteurs. De plus, elle offre une traçabilité accrue des aliments et une meilleure valorisation des produits du terroir. Ce modèle d'affaires permet également de diversifier les revenus des agriculteurs et de répondre à la demande croissante pour des produits locaux et, dans certains cas, biologiques.

Le premier défi majeur pour les producteurs qui optent pour ce type de mise en marché réside dans la gestion des coûts de production. Très souvent, les coûts sont plus élevés pour ces producteurs que pour ceux des circuits conventionnels qui peuvent bénéficier d'économies d'échelle. De plus, les propriétaires de fermes en circuits courts doivent assurer les rôles de production, de transformation, de distribution et de mise en marché. Bien qu'elle soit valorisée par les consommateurs, cette polyvalence représente une charge de travail considérable et une complexité accrue quant à la maîtrise des dépenses. Le coût de la main-d'œuvre, qui représente déjà un enjeu dans le secteur agricole, est d'autant plus préoccupant lorsque l'entreprise doit jongler avec autant de responsabilités.

« Ces producteurs doivent être experts en agriculture, mais aussi en transformation, en logistique et en commercialisation. Ça demande des compétences variées et énormément de temps. »

– Martin Caron, président général de l'UPA

Lourdeur administrative et réglementaire

Les normes et réglementations, ainsi que la paperasse administrative associée, constituent un fardeau considérable pour les entreprises agricoles de proximité. Ces structures, souvent familiales et avec peu de personnel, peinent à se conformer à des exigences. Le temps passé à remplir des formulaires, à obtenir des permis ou à s'assurer de la conformité aux diverses réglementations est du temps non alloué à la production ou à la vente. Madame Baba-Khelil souligne que l'UPA reconnaît cette lourdeur et milite pour que les programmes gouvernementaux soient plus adaptés aux réalités des petites fermes. Le défi est de trouver un équilibre entre la nécessité d'assurer la sécurité alimentaire et la salubrité des produits, tout en ayant la flexibilité nécessaire pour permettre à ces entreprises de prospérer.



La concurrence accrue et le reflux post-pandémie

La pandémie de COVID-19 a initialement stimulé un engouement sans précédent pour l'achat local et les circuits courts et a également entraîné une augmentation importante des investissements dans ce secteur. Or, une certaine diminution de la demande post-pandémie a créé un environnement de concurrence plus rude. Certains producteurs, qui ont misé gros sur l'élargissement de leurs activités de mise en marché directe, font parfois face à des enjeux quant au rendement du capital investi. Le marché, bien que toujours favorable à l'achat local, est devenu plus mature, et les consommateurs, bien que soucieux de l'origine de leurs aliments, restent sensibles au prix dans un contexte inflationniste. Le défi est donc de se démarquer, de fidéliser une clientèle exigeante et de maintenir une rentabilité dans un climat économique fluctuant.

Les structures d'abattage et de transformation

Un des obstacles les plus importants et les plus persistants pour les éleveurs quant à la mise en marché de proximité est l'accès à des structures d'abattage et à des ateliers de transformation de proximité. Au Québec, la réglementation actuelle ne permet pas la vente des viandes issues d'abattoirs de proximité dans un kiosque de producteurs ou dans un marché public, car l'inspection dans ces abattoirs n'est pas permanente. Cette contrainte force parfois les éleveurs à parcourir de longues distances afin de passer par les abattoirs de juridiction provinciale. Monsieur Caron nous explique que des éleveurs peuvent se retrouver à faire 800 km pour l'abattage, ce qui contredit les principes de proximité et de bien-être animal. L'UPA travaille activement avec le MAPAQ pour faire modifier cette réglementation, citant l'exemple de la Colombie-Britannique qui a déjà adapté ses lois pour faciliter la commercialisation de la viande issue de l'abattage de proximité. Sans cette adaptation, la viabilité de nombreux élevages en circuits courts reste compromise.

Le marché institutionnel et le défi de la visibilité

Malgré les stratégies gouvernementales visant à favoriser l'approvisionnement local dans les institutions publiques, les petites entreprises qui optent pour la mise en marché de proximité rencontrent des difficultés à pénétrer ce marché. Les réglementations complexes, les volumes demandés et les normes exigées pour soumissionner les appels d'offres institutionnels créent une barrière d'entrée considérable. Pour plus de cohérence, le président de l'UPA est d'avis que les mécanismes d'approvisionnement institutionnel doivent être revus pour mieux correspondre à la capacité des petits producteurs et encourager l'achat local.

Enfin, se faire connaître et attirer les consommateurs représente un défi constant. En sachant qu'environ 80 % des achats alimentaires sont faits en épicerie, les fermes en circuits courts doivent redoubler d'efforts pour valoriser leurs produits et encourager les consommateurs à changer leurs habitudes.



Des initiatives comme l'application mobile Mangeons local. Point final. de l'UPA aident à connecter les consommateurs aux producteurs locaux, mais le travail de sensibilisation et de promotion doit se poursuivre afin de démocratiser l'achat direct à la ferme ou sur les marchés publics.

En conclusion, la mise en marché de proximité offre des avantages indéniables en ce qui concerne la connexion avec les consommateurs, la vitalité régionale et les pratiques durables, mais elle confronte les producteurs à une série de défis complexes. La simplification réglementaire, l'adaptation des infrastructures d'abattage et de transformation, le soutien à la visibilité et l'accès facilité aux marchés institutionnels sont autant de leviers essentiels pour permettre à ces fermes de prospérer et de consolider leur rôle crucial dans le paysage agricole québécois.

Pour découvrir l'application mobile Mangeons local. Point final. et sa version Web, rendez-vous sur mangeonslocal.ca/explorer. ■



PRÉSENTENT L'ÉVÉNEMENT DU SECTEUR PORCIN

9-10 décembre
2025

**Tarif préférentiel
pour les éleveurs**

LE **QPORC** SHOW

CONFÉRENCES • EXPO • FESTIVITÉS
CONFERENCES • EXHIBITION • CELEBRATIONS

Une filière en constante
innovation

Événement bilingue Centre des congrès de Québec

Inscrivez-vous
d'ici le 10 novembre pour économiser!

Nouvelle formule

Visitez le site web pour en savoir plus
leporcshow.com

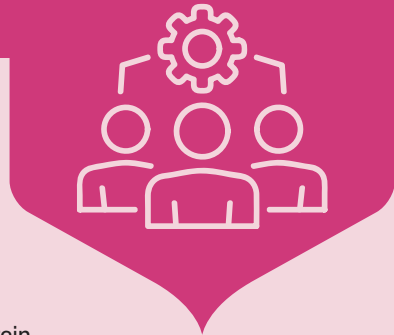
ÉVÉNEMENT

Marie-Claude Durand, Responsable des communications associatives, AQINAC, marie-claude.durand@aqinac.com

Qu'est-ce que *Le Porc Show?*

Organisé conjointement par les Éleveurs de porcs du Québec et l'AQINAC, Le Porc Show est un événement incontournable de la filière porcine québécoise qui réunit chaque année plus de 800 éleveurs, transformateurs, chercheurs et acteurs de l'industrie autour de conférences percutantes, d'innovations de pointe et d'échanges enrichissants. Dans une ambiance professionnelle et conviviale, Le Porc Show offre une occasion unique de faire le point sur des enjeux du secteur, de l'élevage à la mise en marché.

Pourquoi participer au Porc Show?



- Pour assister à des conférences axées sur des enjeux propres au secteur porcin
- Pour accéder à des renseignements applicables à votre entreprise afin de maximiser votre rendement et votre efficacité
- Pour échanger avec des piliers de notre industrie provenant de partout au Canada et même de l'extérieur
- Pour rencontrer des exposants présentant des produits et services axés sur la production porcine



ENTREPRENEUR GÉNÉRAL EN CONSTRUCTION

- Construction neuve clé en main
- Rénovation
- Conseils et accompagnements
- Gestion de projet
- Agrandissement
- Réaménagement int/ext
- Revêtement époxy

Ensemble, construisons
vos projets de demain

Retrouvez nous
aussi sur :



225386

581-224-6593
www.constructionslm.com

MOT DU PRÉSIDENT

Le Porc Show – Une toute nouvelle formule en 2025!

Depuis 12 années maintenant, Le Porc Show s'est imposé comme un rendez-vous incontournable de notre secteur et c'est avec un immense plaisir que je vous invite à nous rejoindre les 9 et 10 décembre 2025 au Centre des congrès de Québec pour une édition qui marquera un tournant.



Une nouvelle formule centrée sur vos besoins

À chaque édition, Le Porc Show bonifie son approche dans le but d'offrir une expérience optimale aux participants. Cette année, la formule a été réinventée en fonction des besoins exprimés lors des éditions précédentes. Parce que votre temps est précieux et que chaque déplacement doit être rentabilisé, nous avons conçu une programmation enrichie qui maximise chaque moment de l'événement.

Le mardi 9 décembre, nous donnerons le coup d'envoi dès 13 h 30 avec un programme de conférences étoffé. Plus nombreuses, plus ciblées, ces présentations aborderont les enjeux cruciaux de notre secteur avec l'expertise que vous connaissez et appréciez. Il s'agit d'un ajout notable à notre programme de conférences traditionnel. La journée se poursuivra par une soirée festive directement dans la Zone des exposants. Ce sera l'occasion parfaite de tisser des liens, d'échanger sur vos défis quotidiens et de découvrir les dernières innovations dans une ambiance conviviale, tout en savourant des spécialités qui mettent en valeur la qualité exceptionnelle du porc du Québec.

Le mercredi 10 décembre, après un délicieux petit-déjeuner servi dans la Zone des exposants, notre programme de conférences vous attend. Nous concluons la journée avec un cocktail dans la Zone des exposants qui se terminera vers 18 h. Cette formule vous laisse le choix : profiter des charmes de la magnifique ville de Québec ou reprendre la route.

Un secteur en constante innovation

Notre industrie porcine fait face à des transformations majeures. Les questions de développement durable, d'innovation technologique, de bien-être animal et de rentabilité économique occupent le devant de la scène et ont inspiré notre comité responsable des conférences lors de l'élaboration du programme.

Chaque conférence, chaque rencontre avec nos exposants, chaque échange entre collègues représente une occasion de faire progresser vos pratiques et de renforcer la position de notre secteur. Ensemble, nous bâtissons l'avenir de l'élevage porcin québécois.

Au-delà des échanges professionnels, cet événement constitue également une vitrine exceptionnelle pour mettre de l'avant la qualité et la polyvalence du porc du Québec. C'est avec fierté que nous célébrerons ensemble l'excellence de notre secteur.



Inscrivez-vous dès maintenant!

Ce qui fait le succès du Porc Show, c'est sa formule complète offrant des conférences percutantes, une grande zone d'exposition et plusieurs moments de réseautage, mais surtout, la diversité de ses participants. Votre expérience, vos questions, vos innovations et vos préoccupations nourrissent l'événement. C'est cette diversité de regards et d'expertises qui fait de ces deux journées un moment unique dans l'année.

Je compte sur votre présence pour faire de cette 12^e édition un franc succès. Réservez dès maintenant ces dates dans vos agendas et préparez-vous à vivre deux journées intenses, enrichissantes et fructueuses.

Pour consulter la programmation complète et vous inscrire, rendez-vous sur leporcshow.com. Sachez qu'un tarif préférentiel est offert aux éleveurs, gérants et employés de fermes, ainsi qu'aux membres de la FRAQ. De plus, tous les participants qui s'inscriront d'ici le 10 novembre, toutes catégories d'inscription confondues, bénéficieront d'un rabais supplémentaire. Inscrivez-vous tôt pour économiser!

Au plaisir de vous accueillir au Centre des congrès de Québec en décembre prochain.

Sébastien Lacroix
Président du conseil d'administration
Le Porc Show ■



Sébastien Lacroix

Le porc à l'honneur dans l'édition 2025 du Concours *Meilleur élève en boucherie de détail!*

Alors que la boucherie de détail connaît un renouveau marqué par la formation et la valorisation des nouveaux talents, un événement phare s'impose, le concours Meilleur élève en boucherie de détail.

Organisée par l'ADA (Association des détaillants en alimentation du Québec), cette compétition est devenue incontournable pour les étudiants en formation en leur offrant une plateforme unique pour démontrer leur savoir-faire, leur créativité et leur passion pour le métier.

Ce concours a vu le jour il y a quelques années avec le but précis de mettre en lumière l'excellence de la formation en boucherie de détail, de répondre aux enjeux liés à la pénurie de main-d'œuvre qualifiée et d'encourager les jeunes à choisir cette carrière. La compétition se déroule dans un cadre professionnel, souvent au sein d'une institution de formation ou lors d'un événement majeur de l'industrie alimentaire au Québec.

Lors de l'édition de 2025, Le Porc du Québec était à l'honneur. Les centres de formation participants ont reçu un demi-porc, et les candidats devaient réaliser le débitage, ou la découpe, de manière à maximiser la rentabilité de la pièce de viande.

De l'éducation à l'art de la boucherie

Charlie Picard présente un profil fascinant, marqué par une transition de carrière importante. Ayant initialement étudié en psychologie à l'université, elle a ensuite travaillé dans le domaine de l'éducation spécialisée. Charlie a également occupé un poste de coordonnatrice en OBNL, mais c'est sa petite ferme située à Notre-Dame-Du-Mont-Carmel qui l'a amené à s'intéresser au domaine de la boucherie. Sur sa ferme, elle cultive et vend des légumes. Elle fabrique également des savons artisanaux à base de gras animal. C'est en répondant à des besoins pratiques liés à son activité qu'elle a découvert sa passion pour la transformation de la viande. Elle a suivi la formation par plaisir dans le but d'augmenter son autonomie et d'améliorer ses compétences. Elle a beaucoup aimé son premier stage à la Coopérative de Saint-Luc de Vincennes.

Son rêve et objectif ultime est de travailler à sa ferme à temps plein et de poursuivre ses activités d'abattage et de boucherie pour des chasseurs. Au-delà des besoins de sa ferme, ce sont les compétences manuelles, la créativité ainsi que la dimension de rentabilité opérationnelle qui ont attiré Charlie vers la profession.

« Je vois la boucherie comme un art qui permet de transformer une matière première en produits de valeur. » *Charlie Picard, membre de l'équipe gagnante du concours.*

Charlie et Zack, grands gagnants de l'édition 2025!

Chaque compétition a ses champions, et l'édition de 2025 du concours a révélé deux talents exceptionnels qui incarnent parfaitement le renouveau de la profession : Charlie et Zack. Leurs parcours, bien que différents, convergent vers une passion commune pour la boucherie de détail et une détermination à exceller dans ce métier. Leurs succès personnels sont une source d'inspiration pour leurs pairs et soulignent la qualité de la formation offerte au Québec.



Charlie

Une nouvelle vocation

Pour Zack Dubé, c'est une expérience de travail qui a révélé une véritable vocation. Initialement engagé dans le domaine de la gestion hôtelière, c'est en travaillant dans une épicerie que Zack a eu un contact direct avec le rayon de la boucherie et a commencé à s'intéresser à ce métier. Cette immersion quotidienne lui a permis d'observer le travail des bouchers, de comprendre les différentes coupes et de réaliser l'importance de ce service pour les clients.

Le processus de débitage et l'art de la découpe des pièces de viande brutes en différentes coupes ont particulièrement captivé Zack. Il est fasciné par la précision requise pour la découpe, la connaissance de l'anatomie animale et la capacité à optimiser chaque partie de la carcasse.



Gagnants du concours où l'on retrouve Zack (2^e à partir de la gauche) ainsi que ses coéquipiers.

« Voir l'ensemble de la chaîne, de l'élevage à l'assiette, est un aspect qui me motive profondément. Ça me donne une perspective complète sur l'importance de mon travail. »

Zack Dubé, membre de l'équipe gagnante du concours

Pendant sa formation en boucherie de détail, Zack a trouvé que l'environnement était stimulant et enrichissant. Il a aimé apprendre les techniques traditionnelles et modernes, et recevoir les conseils prodigués par les formateurs expérimentés.

Pour l'avenir, Zack nourrit des ambitions qui vont bien au-delà de la boucherie. Il poursuivra sa formation en cuisine et en pâtisserie. Il souhaite élargir ses compétences et s'intégrer davantage dans le monde de la gastronomie. Son approche multidisciplinaire fait de lui un boucher polyvalent, capable d'offrir un service complet et des conseils avisés aux consommateurs.

Expériences et impressions de la formation

Charlie et Zack ont souligné l'aspect pratique et immersif des programmes et de l'alternance travail-études rendue possible par le programme COUD.

Ils mettent également en avant l'importance des qualités personnelles pour réussir dans la boucherie de détail. Charlie insiste sur la créativité, les compétences manuelles et la rentabilité, tandis que Zack souligne le sens du service à la clientèle et la capacité à travailler sous pression.

Voici leurs conseils pour les futurs étudiants en boucherie de détail : il faut être curieux, ne pas hésiter à poser des questions, s'exercer régulièrement et surtout, aimer ce que l'on fait. Ils témoignent ainsi de l'aspect humain et relationnel de la profession du partage de connaissances et de l'entraide.



Allié de l'industrie porcine au Québec

Dans l'écosystème dynamique du secteur alimentaire au Québec, l'ADA (Association des détaillants en alimentation du Québec) est un véritable pilier de ce secteur.

Représentant les intérêts des détaillants de la province, l'ADA occupe un rôle central pour le soutien, le développement et la promotion de l'industrie. Elle s'implique dans la défense des intérêts commerciaux des détaillants alimentaires auprès des instances gouvernementales et lance des initiatives structurantes visant à assurer la vitalité et la pérennité de l'ensemble de la chaîne alimentaire. Elle apporte également un soutien marqué à l'industrie porcine au Québec.

En créant et en organisant le concours Meilleur élève en boucherie de détail, l'ADA réitère son engagement envers la formation et la valorisation des métiers essentiels du secteur alimentaire. Cette compétition met en lumière les talents émergents et contribue activement à pallier la pénurie de main-d'œuvre qualifiée dans les domaines spécialisés comme celui de la boucherie de détail. En optant pour le porc comme protéine vedette de la compétition, l'ADA contribue à promouvoir ce produit auprès de la future génération de bouchers et, par extension, auprès des consommateurs. ■

Gabriela Silva-Guerra, agente de communication, Centre de recherche en infectiologie porcine et avicole (CRIPA)

gabriela.silva-guerra@umontreal.ca

Auteurs : Houda Ben-Miled, Maria Zardon Navarro, François Malouin, Marie-Odile Benoit-Biancamano

Nouvelle crème contre les infections de la peau causées par des bactéries résistantes

Les infections de la peau causées par des bactéries résistantes aux antibiotiques ne sont pas qu'un problème chez les humains : les animaux, comme les porcs, en souffrent eux aussi. Une équipe de chercheuses et chercheurs du Québec s'est penchée sur cette question en testant une nouvelle molécule appelée PC1.



Causes fréquentes d'infections cutanées chez les porcs

Deux bactéries sont souvent responsables d'infections cutanées chez les porcs :

Staphylococcus aureus et *Staphylococcus hyicus*. Elles peuvent entraîner une maladie appelée épidermite exsudative. Cette maladie provoque des lésions douloureuses sur la peau des porcs infectés.

Maintenir l'efficacité des traitements

Puisque ces bactéries deviennent de plus en plus résistantes aux antibiotiques, un problème devient de plus en plus persistant : la baisse de l'efficacité des traitements actuels.

Le PC1 est une molécule capable d'interrompre un processus essentiel dans les bactéries. Les chercheurs de ce projet ont testé cette molécule en laboratoire sur 19 souches différentes de bactéries multirésistantes.

Une crème et une huile contenant du PC1 ont été testées sur des souris et des lapins atteints d'infections de la peau afin de déterminer si le produit était efficace et sécuritaire.

Résultats encourageants

Le PC1 a été capable de tuer les bactéries à très faibles doses. Ainsi, la crème à base de PC1 s'est montrée très efficace pour réduire l'infection. Les animaux traités présentaient moins d'inflammation et de tissus endommagés que ceux qui n'avaient pas reçu le nouveau traitement.

Ces résultats laissent entrevoir une nouvelle option de traitement pour les infections de la peau causées par des bactéries résistantes chez les animaux. Toutefois, avant d'y arriver, des études supplémentaires seront nécessaires.

Un autre résultat positif a été qu'aucune toxicité n'a été observée lors du traitement. Cependant, les chercheurs ont remarqué que la crème n'était pas très stable à température ambiante. En effet, la crème s'oxyde en quelques semaines. Il sera donc nécessaire et nécessaire d'apporter des modifications à celle-ci avant de pouvoir l'utiliser sur le terrain.

Ce projet a été mené par des chercheurs du Groupe de recherche sur les maladies infectieuses en production animale (GREMIP), du Centre de recherche en infectiologie porcine et avicole (CRIPA), du Centre d'expertise et de recherche clinique en santé et bien-être animal (CERCL) de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, en collaboration avec l'Université de Sherbrooke. ■

Prévention PCV2 et M Hyo



CIRBLOC® M Hyo



La meilleure durée de protection*



Protection contre les génotypes PCV2 circulants



Formulation basée sur la souche utilisée dans le vaccin Hyogen®



Une formulation unique prête à l'emploi

* Début de l'immunité : PCV2 dès 2 semaines après la vaccination / *M. hyopneumoniae* dès 3 semaines après vaccination. PCV2 et *M. hyopneumoniae* : une durée de protection jusqu'à 23 semaines après vaccination.

En savoir plus sur notre vaccin ici!



228116

Marie-Claude Poulin, responsable de la coordination du développement et déploiement du vaccin influenza porcin, CDPQ
Christian Klopfenstein, responsable du secteur de la santé, CDPQ

VACCIN INFLUENZA RÉGIONAL

Qu'en est-il de la production d'anticorps?

Depuis septembre 2023, un vaccin régional contre l'influenza porcin est offert à l'ensemble des producteurs de porcs du Québec. Il est formulé à partir de toutes les familles de souches en circulation dans la province grâce aux échantillons que nos éleveurs envoient et sa composition est revue chaque année par un groupe d'experts pour refléter l'évolution du virus.

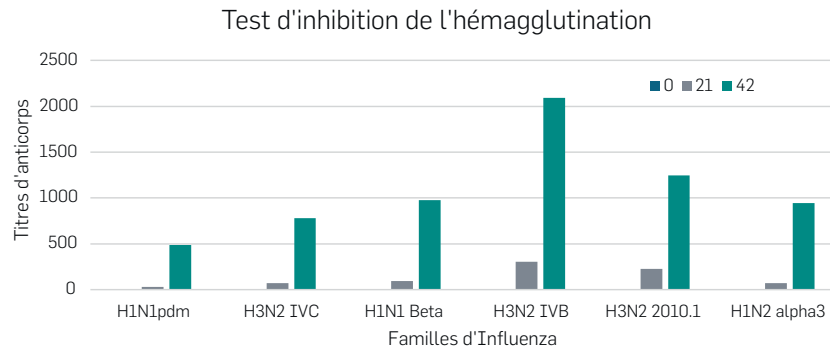


Mais qu'en est-il de son efficacité? L'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) exige que le vaccin induise des niveaux d'anticorps suffisants pour offrir une protection contre le virus.

Une étude réalisée au printemps 2025 sur le vaccin qui sera livré cet automne (VIPAR2509), administré à des cochettes dans une ferme du Québec, a démontré une séroconversion robuste chez l'ensemble des animaux vaccinés. Vingt et un jours après la seconde dose (jour 42), les titres d'anticorps observés allaient de 1:500 à plus de 1:2000. Ces résultats démontrent une forte concentration d'anticorps circulants, ce qui est précisément l'objectif. Les publications scientifiques suggèrent qu'un titre d'anticorps de 1:40 serait associé à une protection adéquate.

Ainsi, le vaccin qui sera disponible à partir de septembre 2025 induit une excellente réponse immunitaire contre toutes les souches, incluant une protection contre la nouvelle souche H3N2 2010.1, récemment apparue au Québec à l'automne 2024. Cette approche vaccinale, adaptée à la réalité des fermes québécoises, démontre l'engagement du secteur à contribuer à leur prospérité et à leur pérennité. ■

Tableau 1. Séroconversion pour les six souches du vaccin



L'influenza porcine au Québec

Pour en savoir plus sur l'initiative québécoise pour le contrôle de l'influenza porcine :



LA FORMULATION ALIMENTAIRE PORCINE RÉINVENTÉE

PROPULSÉ PAR KINETIO

Chaque ingrédient compte –
c'est pourquoi nous redéfinissons les limites de la formulation en alimentation porcine.

La technologie Kinetio tient compte de la cinétique de dégradation des nutriments, ce qui apporte précision et flexibilité dans la formulation des aliments, conduisant ainsi vers des performances animales optimisées et constantes.

trouwnutrition.ca

trouw nutrition
une entreprise de Nutreco

228288

SEVRAGE, TRANSPORT ET BIEN-ÊTRE PORCIN :

Quelles pratiques font vraiment la différence?

En tant qu'agronome et étudiante à la maîtrise en sciences animales à l'Université Laval, mon parcours m'a amenée à m'intéresser de près au bien-être animal, et plus particulièrement à la période de transition que vivent les porcelets lorsqu'ils quittent la maternité pour la pouponnière. Cette phase de grands changements est marquée par le sevrage et bien souvent par le transport, soit deux moments clés en production porcine qui représente une source de stress pour les jeunes animaux.



Maude Houde, étudiante à la maîtrise en sciences animales à l'Université Laval

En collaboration avec plusieurs partenaires du milieu porcin, je réalise un projet de recherche qui explore les effets de l'âge au sevrage et de la distance de transport sur le bien-être, la santé et les performances de croissance des porcelets.



Notre objectif?

Mieux comprendre comment adapter ces pratiques pour favoriser à la fois le bien-être des animaux et la rentabilité des élevages.

Pourquoi s'attarder au bien-être des porcelets?

Depuis quelques années, la question du bien-être animal occupe une place grandissante dans l'industrie, autant du côté des producteurs que des consommateurs. Ce n'est plus qu'une préoccupation morale, c'est devenu un véritable levier de performance qui permet d'améliorer la santé des porcs, de soutenir leur croissance et de réduire le recours aux antimicrobiens.

En effet, lorsque les sources de stress sont répétées ou mal gérées, le système immunitaire des porcelets peut se trouver affaibli et les rendre plus vulnérables aux troubles digestifs et respiratoires. Cette fragilité se traduit souvent par une augmentation de l'usage d'antimicrobiens en post-sevrage, un enjeu de plus en plus préoccupant pour l'industrie en raison des risques liés à l'antibiorésistance.



Sevrer plus tôt, est-ce toujours mieux?

Au Québec, le sevrage des porcelets se fait généralement autour de 21 ou de 28 jours de vie, mais on observe que certaines entreprises commencent à adopter le sevrage à 28 jours. Chaque option a ses avantages et ses limites, mais comment savoir ce qui est optimal pour les porcelets?

Le sevrage à 21 jours est une pratique bien établie qui permet d'optimiser l'utilisation des bâtiments et la productivité des truies. Toutefois, à cet âge, les porcelets sont encore très dépendants de leur mère sur le plan nutritionnel, immunologique et social. Ils doivent apprendre à manger seuls, s'adapter à un nouvel environnement, interagir avec des porcelets inconnus et parfois même affronter un transport. Ce cumul de nouveauté peut entraîner du stress et réduire la prise alimentaire, ce qui affecte la croissance et le système immunitaire des porcelets.

Plusieurs études ont montré que le stress du sevrage, peu importe l'âge, a des effets importants sur la santé intestinale des porcelets : réduction de la prise alimentaire, troubles digestifs, déséquilibre du microbiote et inflammation. Cela peut augmenter les risques de diarrhée et de mortalité. Des données indiquent également que les porcelets sevrés plus tard que 21 jours ont un meilleur gain de poids quotidien et présentent des taux de cortisol (hormone de stress) plus bas, ce qui indique une meilleure adaptation.

Cela dit, retarder le sevrage comporte aussi ses limites. Un sevrage tardif peut nuire à la performance reproductive des truies, et n'est pas toujours simple à appliquer dans les systèmes de production à grande échelle. Sevrer à 28 jours demande une gestion rigoureuse de la maternité, plus de place, plus d'aliments et un suivi sanitaire serré. L'enjeu est donc de déterminer l'âge au sevrage qui favorise l'adaptation des porcelets sans compromettre l'efficacité du système de production.

Mon projet vise à comparer le sevrage à 21 jours et à 28 jours afin de mieux comprendre comment cette variable influence le bien-être, la croissance et la santé des porcelets lors de la phase de pouponnière, en tenant compte de la manipulation et du transport. Le but est de fournir des informations et des recommandations concrètes pour aider les producteurs à faire des choix éclairés selon leur réalité.





Lors du transport, combien de kilomètres sont « de trop »?

En parallèle au sevrage, je m'intéresse à un autre facteur clé, soit la distance de transport. Au Québec, il est courant que les porcelets soient sevrés et transportés le même jour. Dans certains cas, ils parcourent plusieurs centaines de kilomètres. Combiné au stress du sevrage, ce changement soudain d'environnement représente un défi important pour les jeunes animaux.

Durant le transport, les porcelets sont exposés à plusieurs sources de stress (manipulations, vibrations, variations de température, nouveaux bruits). De plus, la rencontre de nouveaux porcelets peut mener à des bagarres et à une réorganisation hiérarchique. Ces éléments peuvent activer les mécanismes de défense des animaux, nuire à leur confort et affecter leur santé.

Certaines études ont montré que, contrairement à ce qu'on pourrait croire, un transport très court (moins d'une heure) peut parfois entraîner une réponse de stress plus élevée qu'un transport un peu plus long. L'hypothèse est que les porcelets n'ont pas le temps de récupérer du stress de la manipulation avant d'être à nouveau sollicités au moment du déchargement. Toutefois, un transport prolongé, surtout sans eau ni nourriture peut mener à la fatigue, à la perte de poids, voire à des signes d'immunodépression.

Il faut également garder en tête que les effets du transport sont exacerbés chez les porcelets, car leur système immunitaire est encore en développement.

Malgré ces constats, peu d'études ont évalué précisément les effets combinés de la manipulation pré-sevrage, du sevrage et du transport chez les porcelets dans des conditions commerciales réalistes. C'est ce que je cherche à explorer dans le cadre de mon projet : quelles combinaisons (âge au sevrage et distance de transport) sont les plus difficiles à vivre pour les porcelets et lesquelles favorisent une meilleure adaptation?

Une synthèse visuelle de ce projet est disponible dans mon affiche scientifique. Pour en savoir plus en un coup d'œil, balayez ce code QR.



Observer les porcelets pour comprendre leur état

Comment savoir si les porcelets se portent bien? On les regarde, tout simplement. À la ferme, lors de la phase pouponnière et pendant le transport, certains signes témoignent de leur bien-être (état de la chair, propreté, boiterie, blessures, halètement, interactions sociales, peur de l'humain, diarrhée, etc.). Ces mesures basées sur l'observation des animaux, combinées à des mesures basées sur les ressources et la gestion donnent une image concrète de ce que les porcelets vivent vraiment.

Un protocole rigoureux et validé a été utilisé pour réaliser des évaluations du bien-être, soit avant le sevrage puis à quatre moments pendant la phase de pouponnière. Les porcelets ont été inspectés individuellement et leurs comportements de groupe ont aussi été évalués.

Plus de 60 indicateurs ont été notés à chaque visite. Les évaluations comprenaient aussi des tests de relation homme-animal, l'observation de signes respiratoires et des enregistrements vidéo pour suivre les comportements durant la période d'adaptation à l'arrivée à la pouponnière.

Enfin, certains porcelets ont été suivis de plus près pour mesurer leur niveau de stress physiologique, notamment par des analyses de salive, de sang et de poils.

Ces observations directes, centrées sur l'animal, nous permettent de mieux comprendre comment les pratiques de sevrage, de manipulation et de transport influencent leur bien-être et surtout, de déterminer les changements qui peuvent faire toute la différence.

Ce que l'on espère démontrer

Les données sont encore en cours d'analyse, mais ce projet pourrait permettre de mieux comprendre les effets croisés de l'âge au sevrage et de la distance de transport, de déterminer les moments les plus critiques pour les porcelets et de mettre en lumière des pratiques simples, mais efficaces, comme le repos pré-transport ou la socialisation précoce.

Des études récentes ont montré que de petits changements peuvent faire une grande différence. Par exemple, permettre aux porcelets de se familiariser entre eux avant le transport réduit les bagarres après le sevrage. L'ajout de jouets ou d'objets à manipuler diminue aussi les comportements agressifs. Un contact plus positif avec l'humain avant la manipulation peut également rendre le transport moins stressant.

Ce que ça change pour les producteurs

Ce projet ne vise pas à imposer une seule manière de faire, mais plutôt à outiller les producteurs et la filière avec des données applicables à leur réalité. On sait que chaque ferme est différente et que les décisions doivent tenir compte de plusieurs facteurs.

Par contre, si on arrive à démontrer que certaines pratiques simples, comme regrouper les porcelets à l'avance, ajouter des jouets en maternité ou optimiser la logistique du transport peuvent améliorer la santé des animaux et réduire l'utilisation d'antimicrobiens, c'est une victoire pour tout le monde.

Une recherche proche du terrain

Ce projet est réalisé par le Centre de développement du porc du Québec inc. dans le cadre du programme Grappe Porcine 4 (2023-2028), en collaboration avec le département des sciences animales de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université Laval, le Western College of Veterinary Medicine de l'Université de la Saskatchewan, Agriculture et Agroalimentaire Canada, le Centre de recherche en sciences animales de Deschambault, le Prairie Swine Centre de la Saskatchewan, l'Association des producteurs de porcs du Manitoba et les Éleveurs de porcs du Québec.

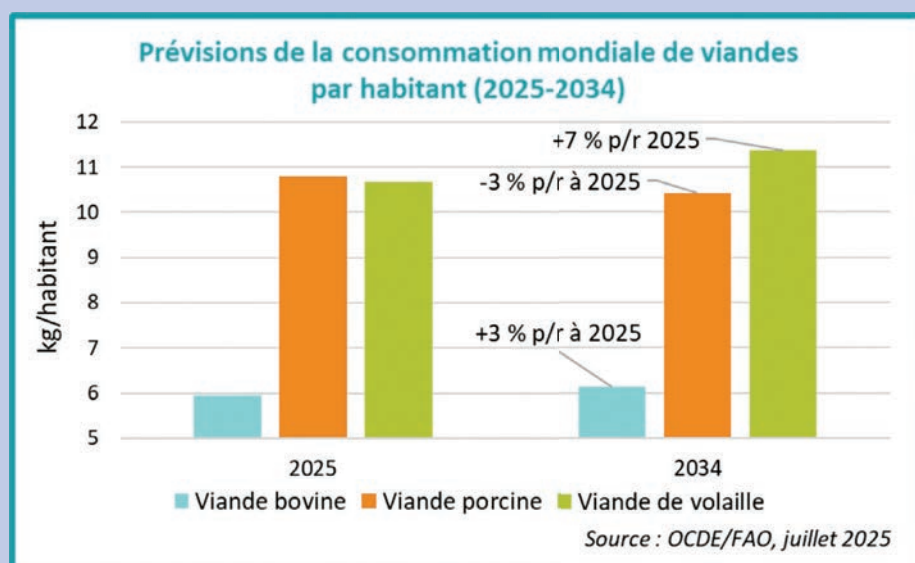


En tant qu'étudiante à la maîtrise passionnée par le travail de terrain, je crois que la recherche doit correspondre à la réalité des producteurs. Ce sont vos expériences, vos défis et vos observations qui donnent tout son sens à ce projet.

Un immense merci aux Éleveurs de porcs du Québec pour leur soutien financier et la confiance qu'ils accordent aux jeunes de la relève. Ce projet me permet de contribuer, à ma façon, à une production porcine plus durable, efficace et respectueuse du bien-être des animaux. ■

Hausse de la demande en viande à l'horizon 2034

Le 15 juillet dernier, l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) ont publié leur rapport *Perspectives agricoles*. Celui-ci prévoit une hausse de la consommation mondiale totale de viandes d'ici 2034. La consommation mondiale de volaille, de bœuf et de porc devrait augmenter respectivement de 21 %, 13 % et 5 % par rapport à la référence (2022-2024). Cette progression serait principalement due à la croissance démographique et l'augmentation des revenus dans les pays à revenu intermédiaire supérieur. À elle seule, la volaille représentera 62 % de la hausse totale de la consommation mondiale de viandes au cours des dix prochaines années.



Pour ce qui est de la consommation par habitant, toutes viandes confondues, cette dernière devrait atteindre 29,3 kg équivalent poids carcasse (EPC), soit une progression de 3 % par rapport à la référence (2022-2024). Pour la volaille et le bœuf, on s'attend à des hausses de 7 % et de 3 % respectivement par rapport à 2025. Cependant, celle du porc devrait se contracter de 3 %. Dans les pays à revenu élevé, la consommation par habitant devrait continuer de ralentir, sous l'effet de préoccupations croissantes des consommateurs envers le bien-être animal, l'environnement et les vertus pour la santé, provoquant parfois une stagnation ou même une baisse de la demande.

En ce qui concerne la production mondiale de l'ensemble des viandes, elle est appelée à croître de 13 % par rapport à la référence pour atteindre environ 406 millions de tonnes EPC en 2034. L'Asie concentrera 55 % de cette croissance, notamment grâce à une expansion de la production de volaille. La Chine, qui renforce sa production après les perturbations liées à la peste porcine africaine, contribuera à près de 10 % à cette hausse mondiale de production des viandes.

Les échanges internationaux de viande devraient reculer légèrement en début de période, en raison de la reprise de la production chinoise. Par la suite, le commerce mondial de viande devra reprendre sa croissance, mais à un rythme deux fois plus lent qu'au cours de la décennie précédente. Le Brésil, l'Union européenne et les États-Unis représenteront ensemble plus de 54 % des exportations mondiales d'ici 2034.

Concernant les prix, ceux du bœuf connaîtront une hausse en valeur nominale au début de cette décennie, en lien avec la reconstitution des troupeaux qui limitera temporairement l'offre. À moyen terme, après correction des effets de l'inflation, les prix réels des principales viandes devraient diminuer, tandis que les coûts d'exploitation, notamment de main-d'œuvre, demeureront stables. À la fin de la prochaine décennie, on prévoit que le prix réel du bœuf sera inférieur à celui du début de décennie, de l'ordre de 8 %. Pour ce qui est du porc et de la volaille, leurs prix réels devraient chuter de près de 20 % sur la même période.

La baisse relative des prix du porc et de la volaille par rapport à ceux du bœuf, observée déjà depuis plusieurs décennies, s'explique principalement par des écarts de productivité entre les filières. En effet, les industries porcine et avicole ont enregistré des gains de rendement nettement plus importants que le secteur bovin.

Enfin, le rapport souligne que les récentes tendances protectionnistes observées dans certaines régions du monde pourraient provoquer une augmentation des prix sur les marchés intérieurs, tout en exerçant une pression à la baisse sur les prix à l'international, générant ainsi un certain degré d'incertitude. ■

Source : OCDE/FAO, Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2025-2034, Éditions OCDE, [en ligne], Paris, 2025, <https://doi.org/10.1787/af125b62-fr>





UNE ÉQUIPE DÉDIÉE À LA SÉCURITÉ DE VOTRE RÉSEAU ÉLECTRIQUE





SURVEILLANCE 24/7 EN TEMPS RÉEL



ÉQUIPE D'EXPERTS / AIDE AU DIAGNOSTIC



RECONNUE PAR LES ASSUREURS



FACILE À INSTALLER PAR UN ÉLECTRICIEN QUALIFIÉ



NOUVEAU DIAGNOSTIC CONTINU DES TENSIONS PARASITES

FAITES UN CHOIX ÉCLAIRÉ

- ✗ FAUX - Une solution sans support technique offre une protection équivalente à PrevTech.
- ✗ FAUX - Une alarme seule, priorise le niveau d'urgence.
- ✓ VRAI - Les experts de PrevTech analysent chaque alerte pour prioriser les urgences et prévenir le pire.

SOUSSION GRATUITE / PREVTECH.CA / 1-888-224-0604

Comment gérer les conflits de travail à la ferme?

Les conflits de travail sont à l'origine de maux de tête pour bien des gestionnaires, car ils peuvent engendrer des conséquences néfastes pour l'entreprise. La détérioration du climat peut augmenter significativement le taux d'absentéisme et occasionner des pertes de productivité importantes. Si la situation perdure et s'amplifie, les employés peuvent en venir à vouloir quitter l'entreprise. Et perdre un employé, ça coûte cher¹!



Les désaccords entre collègues peuvent prendre la forme d'un conflit interpersonnel ou de valeurs. Il peut aussi être question de divergence de point de vue sur l'organisation du travail ou encore d'un enjeu de pouvoir. La CNESST nous rappelle qu'un conflit mal géré ou ignoré peut mener à du harcèlement, mais qu'à l'inverse, une bonne gestion des conflits contribue à maintenir un climat de travail sain.

¹Pour en savoir plus sur les coûts de séparation d'un employé, voir notre article : *Les conséquences du départ d'un employé*.

Faciliter la résolution de conflit

En tant que gestionnaire, il faut intervenir rapidement lorsqu'une situation conflictuelle génère des conséquences négatives pour la ferme. Pour amener les personnes impliquées à faire partie de la solution, mieux vaut user de finesse en adoptant un rôle de facilitateur plutôt que d'imposer ses décisions. Voici quelques pistes pour y arriver.

1. Écouter et comprendre

Tout d'abord, l'étape la plus importante est sans doute de se mettre en mode écoute pour bien comprendre la situation. Prenez un moment avec chaque employé concerné et écoutez-les attentivement, de manière neutre et impartiale, en essayant de vous mettre à leur place. Vous pourrez ainsi brosser un portrait complet de la situation. Parallèlement, n'hésitez pas à instaurer des mesures temporaires comme séparer les personnes impliquées dans le conflit ou suspendre les liens hiérarchiques afin d'éviter que les tensions s'accroissent. Surtout, évitez d'agir trop rapidement, sans quoi vous pourriez laisser sous-entendre un manque de compréhension et perdre la confiance de vos employés. Le simple fait de se sentir écouté et entendu sera bénéfique pour le travailleur. En effet, l'attention que vous lui accorderez pourrait déjà contribuer à désamorcer les hostilités.

Une fois toutes les clés en main pour comprendre la situation, vous pourrez intervenir efficacement pour dénouer les nœuds. Par contre, comme vous le savez, tirer trop fort sur un nœud pourrait avoir l'effet inverse et le solidifier davantage. Il est donc préférable d'y aller d'une main ferme, mais avec délicatesse et bienveillance. Vos employés ont besoin de sentir que vous êtes présent et solide, qu'ils peuvent s'appuyer sur vous dans un cadre bien défini, et que vous les accompagnerez dans la tempête.

2. Clarifier

S'il s'agit d'un conflit organisationnel, il serait opportun d'intervenir avec transparence. Communiquez clairement les attentes et invitez vos employés à s'exprimer sur leurs besoins. Ainsi, tout le monde se sentira impliqué et considéré. Être à l'affût des tensions et encourager les échanges d'idées sont d'ailleurs de bonnes pratiques à adopter. Vous pourrez aussi clarifier le contexte et les objectifs, ainsi que les processus et les critères de décision afin de permettre à votre équipe de comprendre votre vision de l'entreprise. En mettant toutes les cartes sur la table, on permet de préciser ce qui est flou et il est plus facile pour chacun de faire un bout de chemin afin de se rejoindre et arriver à bien travailler ensemble au quotidien.

Dans tous les cas, impliquer vos employés dans la recherche et la mise en place de solutions est une stratégie gagnante. Ils se mobiliseront davantage s'ils se sentent compris et inclus plutôt que contraints et forcés.

Toutefois, il se peut qu'une entente ne soit pas atteignable; certains profils et personnalités sont tout simplement incompatibles. Dans un cas comme celui-ci, il sera préférable de trouver un compromis ou un terrain d'entente pour que le climat de travail ne soit pas affecté à long terme pour le reste de l'équipe.

3. Faire le suivi

Ensuite, même s'il peut être tentant de mettre tout ça derrière nous au plus vite et de ne plus y penser, il sera plutôt judicieux de s'assurer de faire respecter la solution choisie et d'assurer un suivi rigoureux.

Pour finir, il est normal de ressentir de l'inconfort lors de situations conflictuelles. C'est particulièrement le cas pour les gestionnaires, car l'équipe se tourne vers ces derniers pour régler les problèmes. La pression peut être forte, mais votre leadership et bonne gestion des conflits internes sera grandement valorisé! Un gestionnaire équitable et capable de résoudre les situations problématiques est fort mobilisateur pour ses troupes!

Pour plus de détails ou vous faire accompagner, contactez votre Centre d'emploi agricole. ■



agricarières

Comité sectoriel de main-d'œuvre de la
production agricole

Luíene Moura Rocha, M. Sc., Ph. D. Conseillère à l'Innovation, R&D et Transfert lmourarocha@leseleveursdeporcs.quebec

Raphaël Bertinotti, M. Sc. MBA, directeur - SQR&D

Isabelle Laurion, M. Sc. Direction de la santé et du bien-être des animaux sauvages, direction principale de l'expertise sur la faune terrestre, Direction générale de la gestion de la faune, MELCCFP

Article de sensibilisation pour les éleveurs de suidés, soit la grande famille qui comprend les porcs, les sanglichons et les sangliers, produit par Les Éleveurs et éleveuses de porcs du Québec, en collaboration avec le ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs (MELCCFP).

Garde de porcs, de sangliers et de sanglichons, des règles s'imposent!

Aux Éleveurs de porcs du Québec, nous accordons une grande importance à la santé de nos troupeaux, à la salubrité des aliments et à la protection de nos écosystèmes. C'est pourquoi, en partenariat avec le MELCCFP, nous souhaitons sensibiliser l'ensemble des éleveurs et éleveuses à l'importance du respect des règles en vigueur, qu'il s'agisse d'élevages commerciaux ou à petite échelle.

De plus en plus de citoyens décident d'élever un ou plusieurs porcs chez eux pour leur consommation personnelle ou simplement par passion. Parmi ces animaux figurent aussi des sangliers ou des hybrides (souvent appelés sanglichons). Bien qu'ils puissent vivre dans des contextes différents, ils sont étroitement liés sur le plan biologique. Il faut savoir qu'il existe plusieurs obligations légales relatives à la garde de ces animaux.

Ne pas respecter ces obligations peut entraîner des conséquences graves pour la santé animale et l'environnement.



Sanglier

Dreamstime.com

Pour prévenir plutôt que guérir, la vigilance est de mise

Les règles visent principalement à mieux encadrer la gestion des maladies, le bien-être animal et la salubrité des produits. Elles visent également à éviter que des populations de porcs sauvages s'implantent au Québec.

Le contrôle de maladies comme la peste porcine africaine, maladie inexistante au Canada, repose sur la connaissance précise de la localisation des suidés sur le territoire et souligne l'importance de la traçabilité.

Au-delà des maladies, certaines caractéristiques des sangliers et de leurs croisements (sanglichons) sont particulièrement préoccupantes. En effet, ils sont robustes, s'échappent facilement, se reproduisent rapidement (surtout les sanglichons) et survivent en milieu naturel sur une bonne partie du territoire québécois. Une fois établis, ils peuvent former des populations quasi impossibles à éradiquer. Or, si une population de suidés sauvages s'implantait au Québec, elle pourrait causer des dommages irréversibles à la flore et à la faune de la province, et des dommages économiques importants. À titre d'exemple, au Texas, les pertes causées par les porcs sauvages sont estimées à plus de 500 millions par an.

Pour le moment, il n'y a pas de population de porcs domestique établie en nature au Québec. Cependant, la menace est réelle. Au cours des cinq dernières années, 103 événements relatifs à des suidés échappés ont été signalés au MELCCFP (un total de 197 animaux). De ce nombre, 88 étaient des sangliers ou des sanglichons. Près de 80 % des animaux signalés ont été abattus ou récupérés, tandis que les 20 % restants n'ont jamais été revus.

C'est pour prévenir l'établissement de populations sauvages que nous sollicitons votre coopération. En respectant les règles, vous protégez vos animaux, l'ensemble de la population de suidés ainsi que les écosystèmes de la province.

Au cours des trois dernières années, plus de 200 sangliers ont été déclarés pour l'abattage dans les abattoirs du Québec, selon les déclarations de PorcTRACÉ. Ce chiffre, qui semble faible par rapport au cheptel de sangliers dans la province, démontre qu'il reste des efforts à faire pour encourager l'ensemble des propriétaires à s'inscrire dans PorcTRACÉ et à déclarer les mouvements de leurs animaux, comme le prévoit la loi.

Obligations des propriétaires de porcs, de sangliers ou de sanglichons

Au Québec, les éleveurs commerciaux ou à petite échelle qui possèdent au moins un porc, un sanglier ou un hybride doivent respecter certaines obligations. Il n'y a pas d'exceptions.

- Obtenez un NIS, c'est le numéro d'identification de votre site auprès du MAPAQ
- N'oubliez pas d'informer le MAPAQ si vous cessez vos activités
- Inscrivez votre site dans PorcTRACÉ, c'est le système officiel de traçabilité
- Déclarez les mouvements de chaque animal (achat, vente, transport, abattage)
- Disposez des restes de table, il est interdit de nourrir vos animaux avec des restes de table, car il s'agit d'une source importante de contamination à des maladies graves
- Respectez les normes de bien-être animal du Code de pratiques en vigueur
- Appliquez les règles environnementales relatives au lisier et à l'élimination des carcasses



Si vous êtes propriétaire de sangliers ou d'hybrides (sanglichons), peu importe le nombre d'animaux dont vous disposez, ces obligations s'appliquent :

- Assurez-vous que vos enclos soient réglementaires (clôtures solides, bien fermées et de hauteur suffisante).
- Vous devez détenir un permis ou être enregistré en tant qu'exploitant agricole déclarant ces espèces.
- Chaque animal doit porter une étiquette en plastique à l'oreille avant l'âge de 6 mois.
- Vous devez déclarer immédiatement toute fuite au MELCCFP. Déployez tous les efforts pour récupérer les animaux qui se sont évadés. Si le MELCCFP doit intervenir, des frais peuvent vous être imposés.
- Le non-respect de ces obligations peut entraîner des sanctions.

Ces règles ne sont pas là pour vous compliquer la vie : elles servent à protéger vos animaux, les élevages de porcs et sanglier du Québec et l'environnement.



Le non-respect de ces obligations peut entraîner des sanctions.

Vous apercevez un suidé en liberté? Signalez-le!

Un porc se balade? Un sanglier s'est échappé du parc de votre voisin? Ces situations représentent un risque sanitaire et environnemental réel.

Il faut agir rapidement!

- **Par courriel** : centralesos@environnement.gouv.qc.ca
- **Par téléphone** : 1 800 463-2191

Transmettez le plus de renseignements possibles comme la date, l'heure, le lieu précis (adresse ou coordonnées GPS), le nombre d'animaux et des photos.



Ne tentez jamais de capturer ou d'abattre un animal vous-même. C'est illégal et ça complique grandement la situation.

Pour en savoir plus, balayez le code QR pour lire l'article du MELCCFP qui porte sur la garde réglementée des porcs et des sangliers, les sanctions applicables, l'identification des sangliers, et les démarches à suivre s'ils se retrouvent en milieu naturel.



Pour rester informé, des outils simples sont à votre disposition

Voici des liens utiles qui peuvent aider les éleveurs à petites échelles à se conformer aux normes. Si vous êtes éleveur commercial, nous vous invitons à inciter les éleveurs à petites échelles que vous connaissez à :

- S'inscrire sur Porc-TRACÉ, c'est simple, rapide et gratuit
- Consulter un vétérinaire pour un accompagnement personnalisé
- Prendre connaissance des guides suivants :

- Les dix commandements de l'élevage porcin



- Le Manuel canadien sur l'élevage porcin à petite échelle



RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT

Luíene Moura Rocha, M. Sc., Ph. D. Conseillère à l'IRDT lmourarocha@leseleveursdeporcs.quebec

Raphaël Bertinotti, MSc, MBA, directeur - SQR&D rbetinotti@leseleveursdeporcs.quebec

Rédigé en collaboration avec la Dre Chantal Farmer, experte reconnue internationalement dans le domaine de la recherche en biologie de la lactation chez le porc

COLOSTRUM :

Le trésor des premières heures



Recette pour stimuler sa production

En élevage porcin, les premières heures de vie d'un porcelet sont cruciales. Comme lors du départ d'une course : soit on donne un bon coup d'élan, soit on reste à la traîne. Le colostrum, le premier lait de la truie, est le carburant de ce départ. Lorsque l'ingestion de colostrum est insuffisante, les porcelets peuvent manquer d'énergie et de protection immunitaire, perdre du poids, et éventuellement mourir. Découvrez InnovaPorQ – conçue spécialement pour vous !



Le défi, bien connu des éleveurs et éleveuses, est que certaines truies ne produisent pas assez de colostrum pour tous leurs porcelets, surtout avec les portées de plus en plus nombreuses. Cela crée un désavantage pour les porcelets plus faibles.

Grâce aux recherches menées par la Dre Chantal Farmer au Centre de recherche et de développement de Sherbrooke (AAC) au Québec, une solution simple et peu coûteuse (environ 0,04 \$ par porcelet*) a été mise au point. En effet, une injection d'ocytocine administrée de 10 à 12 heures après la fin de la mise bas permettrait de prolonger la phase colostrale. Cette innovation est d'ailleurs déjà appliquée dans certaines fermes en Amérique du Nord.

Figure 1. Investir 0,04 \$ par porcelet : un petit coût pour de grands bénéfices



Le rôle du colostrum dans la production porcine

Énergie et survie : Les porcelets naissent avec moins de 1 % de réserves de gras. Le colostrum fournit une énergie instantanée et essentielle pour qu'ils puissent se réchauffer et s'activer. Une consommation insuffisante peut entraîner hypothermie, épuisement, faible gain de poids et, ultimement, la mortalité.

Repère pratique : un porcelet doit boire au moins 250 g de colostrum dans les 24 premières heures de vie.

Système immunitaire : Concentré d'anticorps (IgG, IgA), le colostrum est la seule source d'immunité passive pour les porcelets, les protégeant ainsi des maladies durant leurs premières semaines de vie.

Croissance et développement : Le colostrum contient des hormones et des facteurs de croissance, comme l'IGF-I, qui stimulent le développement intestinal et contribuent à la vigueur globale de l'animal.

* Basé sur un flacon de 100 mL d'ocytocine (concentration de 20 UI/mL) vendu à un prix moyen de 15 \$. Ainsi, pour une dose de 75 UI, le coût est d'environ 0,57 \$ par portée soit 0,044 \$ par porcelet pour une portée de 13 porcelets sevrés.



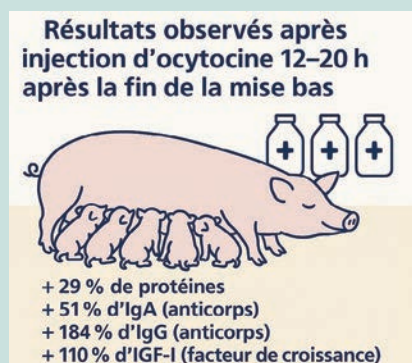
L'ocytocine en post-partum

Les travaux de la Dre Farmer ont démontré qu'une injection de 75 UI d'ocytocine 12 heures après la mise bas a un effet bénéfique sur la production de colostrum. Administrée dans le cou, l'ocytocine maintient les jonctions cellulaires des glandes mammaires ouvertes plus longtemps, permettant à davantage de molécules essentielles (IgG, IGF-I) de passer dans le colostrum. L'étude a également permis d'observer les effets sur la composition du colostrum, comme le montre la figure ci-dessous.

Balayez ce code QR pour lire l'étude au complet.



Figure 2. Résultats observés après l'injection d'ocytocine de 12 à 20 h après la mise bas



Source : Adapté des résultats de l'étude de Farmer et al., 2017.

Comment appliquer les résultats dans la pratique

- **Dose** : 75 UI d'ocytocine par injection par voie intramusculaire au niveau du cou
- **Moment** : Idéalement, l'injection doit être administrée entre 10 et 12 h après la fin de la mise bas

Scénarios pratiques sur le terrain



Si le porcelet naît avant 8 h AM → injection en fin d'après-midi.

Si après 12 h PM → injection le soir ou le lendemain matin.



Si l'heure exacte est inconnue, estimer la fin de la mise bas et viser 10 à 12 h après le dernier porcelet.

Il vaut mieux injecter un peu avant 10 h que trop tard.

Recommandations supplémentaires pour optimiser le protocole

- Surveillez attentivement la fin de mise bas pour déterminer le bon moment d'injection (des caméras pourraient être utiles)
- Évitez d'induire la mise bas avant 113 jours pour préserver le volume de colostrum
- Maintenez le bon état corporel des truies en fin de gestation
- Formez votre personnel adéquatement

Vos idées, nos prochaines éditions! Partagez-les avec nous! Balayez le code QR pour communiquer avec nous.



En combinant le protocole avec ces bonnes pratiques, vous optimiserez les chances de survie et la croissance de vos porcelets et pourriez ainsi augmenter la rentabilité de votre élevage. ■

L.G. HÉBERT ET FILS LTÉE (abattoir)

Achats de truies et mâles de réforme

Antonio Filice et Mario Côté 428, rue Hébert
 Propriétaires Ste-Hélène de Bagot
 Clé Johnson, (Qc)
 450 791-2630 JOH 1M0
 171164

Comment prévenir les incendies à la ferme?

On parle souvent d'incendies dans le domaine de l'agriculture, car leurs conséquences peuvent être dévastatrices. Un bâtiment réduit en cendres représente bien plus que des pertes matérielles. Ce sont parfois des années d'efforts soutenus qui partent en fumée en quelques minutes. Adopter une approche proactive en matière de prévention des incendies n'est plus une option pour les producteurs porcins d'aujourd'hui, c'est une nécessité pour protéger non seulement leurs infrastructures, mais aussi l'héritage et la pérennité de leur entreprise.

Avec l'augmentation constante de la valeur des fermes et de leurs équipements, les conséquences financières d'un incendie ou d'un sinistre sont de plus en plus lourdes. En réalité, les incendies figurent parmi les principales causes de pertes économiques dans les exploitations agricoles au pays. Ainsi, plus une exploitation porcine se développe, plus les enjeux liés à la prévention deviennent cruciaux.

Les systèmes électriques défectueux sont la principale cause d'incendies

Une analyse des données effectuée par le Bureau du commissaire aux incendies et de la gestion des situations d'urgence de l'Ontario a conclu qu'environ 50 % de tous les incendies sur les fermes sont causés par des défaillances électriques. En matière de prévention, les principales recommandations sont de procéder à des inspections et à des entretiens réguliers pour réduire les risques d'incendie.

Les électriciens spécialisés dans le domaine agricole peuvent vous aider à prévenir les problèmes électriques avant qu'ils ne dégénèrent en incendies ou en pertes de production. Ils comprennent comment les défauts et anomalies électriques peuvent provoquer des bris d'équipement, des pertes de productivité et ultimement des incendies.

Par expérience, la prévention consiste surtout à sensibiliser et à appliquer les bonnes mesures correctives au bon moment. Concrètement, les équipements de prévention et de détection représentent la première ligne de défense en matière de gestion des risques. Les entretiens préventifs, l'expertise sur le terrain, la collaboration avec un maître électricien et les inspections régulières sont les véritables clés de la réduction du risque d'incendie à la ferme.

Cas réel détecté par une solution de prévention des risques d'incendie

Voici des images d'une maternité porcine qui a subi peu de dommages.

Le bâtiment a été épargné grâce à :

- La détection d'un défaut par un système de surveillance électrique
- Le suivi proactif d'un technicien spécialisé avec le client (contexte et criticité)
- L'intervention rapide du client (collaboration)



Voici 5 conseils de prévention pour vous aider à éviter le pire



1. Inspectez régulièrement vos installations électriques

Puisque l'électricité fait battre le cœur de votre ferme, il est essentiel de porter une attention particulière à l'état de vos installations. Des vérifications rigoureuses et ponctuelles permettent de détecter à temps les défaillances, l'usure ou les anomalies qui, avec les années, peuvent s'installer sans qu'on les remarque.



2. Gardez vos équipements propres et bien entretenus

Dans les milieux agricoles, il arrive que des éléments combustibles (poussière, divers débris, toiles d'araignées) s'amassent autour des équipements électriques tels que des moteurs, des transformateurs ou de simples prises d'alimentation. Un nettoyage fréquent et soigné de ces zones sensibles joue un rôle clé dans la prévention des incendies.



3. Testez vos alarmes et vos systèmes de sécurité incendie

Les équipements d'urgence sont de bons outils, à condition qu'ils fonctionnent quand il le faut. C'est parfois après un incident que des alarmes inactives ou des capteurs défaillants sont découverts. Pour ce qui est des génératrices, celles-ci devraient être programmées pour effectuer des tests de démarrage afin d'assurer leur fiabilité au moment opportun. Pour éviter les mauvaises surprises, il est fortement conseillé de tester tous les systèmes d'urgence (génératrice, alarmes, ventilation, alimentation) au moins une fois toutes les deux semaines. Une stratégie visant à assurer une vérification fréquente peut faire toute la différence.



4. Ayez un plan d'urgence et formez vos équipes à réagir rapidement

En situation d'urgence, chaque seconde compte. Un plan d'intervention bien structuré et compris par tous les membres de l'équipe peut faire toute la différence. Pour être efficace, ce plan doit être affiché clairement dans chaque bâtiment, facile à consulter, et contenir une liste à jour des principaux contacts (services d'urgence, électricien, vétérinaire, fournisseurs, etc.). Lorsqu'une urgence survient, l'affichage de ces renseignements au bon endroit permet d'agir rapidement et de ne rien oublier.



5. Disposez d'un système de surveillance des réseaux électriques

Les systèmes de surveillance du réseau électrique jouent un rôle clé dans la détection précoce d'anomalies. En signalant les problèmes dès leur apparition, ils permettent une intervention rapide, réduisant ainsi le risque d'incendie d'origine électrique. En plus des alertes, les données recueillies permettent de cibler les interventions prioritaires et de planifier efficacement l'entretien du réseau. ■



SANTÉ ET SÉCURITÉ

EUTHANASIE DES PORCS

GÉNÉRALITÉS

Être conscient que :

- La personne qui exécute une euthanasie doit avoir suivi une formation théorique et pratique pour le type de méthode qui sera utilisée afin de comprendre les étapes à suivre et les dangers associés.
- Tous les appareils ou instruments utilisés doivent être entreposés de façon sécuritaire et hors de la portée des enfants.
- Tous les appareils ou instruments doivent être bien entretenus selon le manuel du fabricant pour s'assurer de leur efficacité.

Contention :

- Le fait d'utiliser une bonne contention diminue le risque de blessures de l'exécutant et semble diminuer aussi le stress chez l'animal.
- Dans certains cas, il peut être judicieux de tranquilliser un animal pour assurer la sécurité de l'intervention.



Aviser :

- La personne exécutant l'euthanasie est responsable de la sécurité de l'animal et des personnes qui l'accompagnent.
- Toujours aviser les personnes vous accompagnant du moment où vous vous préparez à faire l'exécution pour qu'elles soient dans une position sécuritaire.
- Toutes les méthodes utilisées sur un animal debout vont entraîner sa chute au sol avec très souvent une rigidité des membres. On ne sait pas d'avance si celui-ci va tomber vers l'avant ou de côté. Il faut être prêt et distant.



EUTHANASIE DES PORCS

GÉNÉRALITÉS

AVEC PISTOLET PERCUTEUR

AVEC PISTOLET PERCUTEUR

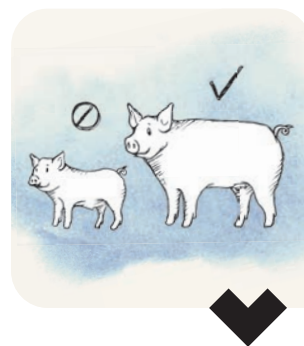
Être conscient que :

- Les pistolets percuteurs sont des armes qui peuvent constituer un danger pour les travailleurs s'ils ne sont pas utilisés comme il se doit.

Les dangers pour vous :

Blessure occasionnée par :

- une décharge involontaire ou mal dirigée du pistolet percuteur ou s'il tombe au sol alors qu'il est chargé et que le cran de sûreté est retiré;
- un mouvement de l'animal lors de la contention ou après le tir;
- une mauvaise manipulation des pistolets percuteurs, de type canon, à cause d'une confusion entre la bouche du canon et l'extrémité du pistolet;
- une brûlure du doigt s'il se retrouve sur l'ouverture de la cheminée de dégagement de chaleur lors du tir;
- un positionnement non sécuritaire pendant et après le tir;
- un mouvement répétitif dans une courte période de temps à cause d'un grand nombre d'animaux euthanasiés (ex. : tendinite de l'avant-bras).



Il est strictement défendu d'utiliser un pistolet percuteur à tige pénétrante sur des porcelets de moins de 9 kg.

Des mesures à préconiser :

- Utiliser un pistolet percuteur d'un calibre approprié à l'animal à euthanasier. Choisir la puissance de cartouche convenant à l'animal et au percuteur.
- Charger et armer le pistolet qu'au moment de l'utiliser peu importe le type de pistolet et du type de chargement.
- Ne jamais vous déplacer avec un pistolet chargé, et toujours le diriger vers le sol.
- Assurez-vous que l'animal est bien immobile, avec une contention adéquate et sécuritaire, selon son gabarit. Éviter de tenir l'animal entre vos jambes ou dans votre main s'il est petit.
- Entreposer les pistolets et les cartouches dans un coffret au sec, sous clé, à l'écart des gaz corrosifs.

Illustration : Judith Boivin-Robert



PAR ÉLECTROCUTION

Être conscient que :

- L'électricité est transmise facilement par contact avec du métal et de l'eau.
- La contention et l'isolation de l'animal dans un parc ou dans un contenant est primordiale pour installer les pinces à électrocuter aux bons sites d'application et pour votre sécurité pendant la procédure d'électrocution.

Les dangers pour vous :

- Plusieurs blessures sont possibles, allant de brûlures par électrisation ou d'une électrocution (mort), et ce, peu importe le voltage utilisé.
- Risque d'électrisation et d'électrocution lors d'un courant électrique dans le corps d'un homme ou d'un animal si :
 - vous touchez les pinces pendant la procédure d'électrocution;
 - vous touchez l'animal pendant la procédure d'électrocution (le fait d'avoir les pieds dans l'eau peut accentuer le choc);
 - vous touchez l'animal alors qu'une partie de votre corps fait contact à une structure métallique pendant la procédure d'électrocution.

Électrisation :

Il s'agit du passage d'un courant électrique dans le corps, provoquant des blessures plus ou moins graves, telles que des brûlures.

Électrocution :

Il s'agit exclusivement de cas d'électrisation ayant entraîné la mort.



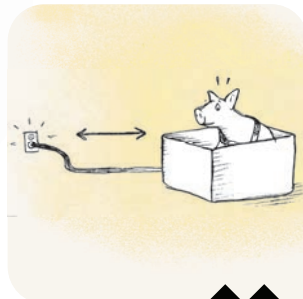


EUTHANASIE DES PORCS

PAR ÉLECTROCUTION



L'électricité est transmise facilement par contact avec du métal et de l'eau.



Mettre la boîte de contention à au moins 1,5 mètre d'une prise électrique murale en bon état.

Des mesures à préconiser :

- S'assurer qu'il n'y a aucune structure métallique dans l'entourage de l'animal qui sera électrocuté.
- Toujours vérifier que le fil électrique n'est pas branché lors de l'installation des pinces sur l'animal.
- Il est préférable qu'une seule personne exécute toutes les étapes d'électrocution, c'est-à-dire : la pose des pinces et la mise au contact.
- Isoler l'animal dans un parc ou un contenant de matières isolantes, telles que : plastique, contreplaqué ou tapis de caoutchouc.
- Ne jamais utiliser un lasso de métal pour faire la contention de l'animal pour une électrocution.
- Utiliser un fil électrique d'une longueur appropriée pour s'assurer qu'il reste fixé lorsque l'animal tombera au sol.
- Mettre la boîte de contention à au moins 1,5 mètre d'une prise électrique murale en bon état.
- Advenant une manœuvre accidentelle ou la perte de contact d'une pince si l'animal l'accroche en tombant au sol pendant l'électrocution, mettre le circuit électrique hors tension immédiatement et corriger le problème.

Euthanasie en 1 étape

Procédure la plus répandue au Québec est d'euthanasier les porcs de 2,3 à 68 kg en une seule étape avec l'utilisation du courant électrique domestique 110 à 120 V (VCA). Une pince dans le creux de l'oreille et la deuxième pince au pli du flanc ou à la base de la queue.

Euthanasie en 2 étapes

Procédure pour les animaux de plus de 68 kg, en utilisant un voltage d'au moins 220 à 240 V (VCA) :

1^{re} étape de 5 secondes avec un contact d'une pince de chaque côté de la tête;

2^e étape de 15 secondes avec une pince à la tête et la deuxième pince caudalement au cœur.

Illustration : Judith Boivin-Robert

VALEUR NUTRITIVE

Calories	948
Protéines (g)	40
Lipides (g)	45
Glucides (g)	22
Fibres (g)	99
Sucres (g)	13
Sodium (mg)	512



Bol style taco

AU PORC HACHÉ

INGRÉDIENTS

454 g (1 lb) de porc haché du Québec
30 ml (2 c. à table) d'huile d'olive
15 ml (1 c. à table) de paprika fumé
15 ml (1 c. à table) d'origan séché
15 ml (1 c. à table) de cumin moulu
2,5 ml (½ c. à thé) de poudre de chili
375 ml (1 ½ tasse) de grains de maïs
Sel et poivre du moulin, au goût

Riz aux haricots noirs

1 litre (4 tasses) de bouillon de volaille ou de l'eau
500 ml (2 tasses) de riz étuvé
30 ml (2 c. à table) de beurre
398 ml (14 oz) de haricots noirs en conserve, rincés et égouttés
125 ml (½ tasse) de coriandre, hachée finement
1 lime, le zeste finement râpé

Garnitures

250 ml (1 tasse) de crème sure
1 lime, le jus seulement
Poudre de chili, au goût
375 ml (1 ½ tasse) de tomates cerises, coupées en deux
250 ml (1 tasse) de fromage cheddar fort (orange ou jaune), râpé
2 avocats tranchés et arrosés de jus de lime
1 piment jalapeño, émincé
1 échalote française, coupée en petits dés
Feuilles de coriandre, au goût
Croustilles de maïs concassées

PRÉPARATION

1. Pour le riz, dans une grande casserole, porter à ébullition le bouillon, le riz et le beurre. Saler. Couvrir et réduire le feu. Laisser mijoter jusqu'à ce que le riz soit cuit et que le liquide soit absorbé, soit environ 25 minutes. Ajouter les haricots et mélanger. Couvrir et laisser reposer 5 minutes hors du feu. Au moment de servir, ajouter la coriandre et le zeste de lime. Rectifier l'assaisonnement au besoin.
2. Entre-temps, pour le porc, dans une grande poêle à feu moyen-vif, faire chauffer l'huile et y faire cuire le porc haché et les épices environ 5 à 6 minutes ou jusqu'à ce que le porc soit doré en remuant à l'aide d'une cuillère de bois. Saler et poivrer. Transférer dans un bol et garder au chaud.
3. Dans la même poêle à feu moyen-vif, faire dorer les grains de maïs. Ajouter de l'huile au besoin. Saler et poivrer. Garder au chaud.
4. Dans un petit bol, fouetter la crème sure avec le jus de lime et la poudre de chili, au goût. Saler et poivrer.
5. Répartir le riz aux haricots noirs dans quatre bols. Garnir de porc haché, de maïs grillé, de tomates cerises, de fromage, de tranches d'avocat, de crème sure, de jalapeño, d'échalote et de feuilles de coriandre. Parsemer de croustilles de maïs.

—
PORTIONS : 4 À 6
PRÉPARATION : 20 MINUTES
CUISSON : 30 MINUTES

Pour plus de plaisir : www.leporcduquebec.com



Harley, le microcochon qui fait parler de lui à la Cour supérieure du Québec

Les litiges entourant les cochons domestiques prennent de plus en plus de place au Québec. Les réseaux sociaux s'en font l'écho avec une vague de sympathie pour les propriétaires concernés. À Montréal, Québec ou Longueuil, plusieurs amoureux des cochons se battent pour garder leur compagnon à quatre pattes.

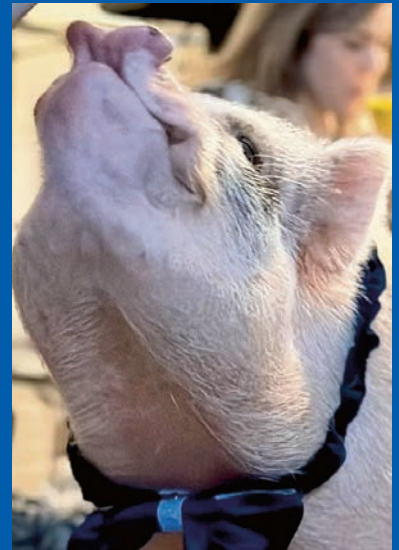
L'un des cas les plus médiatisés en 2025 est celui de Harley, un microcochon adopté en 2017 par Charles Demers, résident de la ville de Saint-Hubert sur la Rive-Sud de Montréal. À l'époque, Harley n'avait que sept mois. Aujourd'hui, elle pèse près de 100 lb. En octobre 2022, une inspectrice de la Ville de Longueuil s'est présentée chez M. Demers à la suite d'un appel anonyme. Résultat : une contravention de 100 \$ pour avoir gardé un animal de ferme. Refusant de se plier à cette interprétation, M. Demers a contesté l'amende devant la cour municipale et a gagné.

La Ville a porté le verdict en appel et revendiquait l'interdiction de conserver Harley à la maison. Le 17 août 2025, la Cour supérieure a tranché : Harley peut rester chez elle et n'est pas considéré comme un animal de ferme. La juge de la Cour supérieure a statué qu'il s'agissait d'un animal de compagnie, « comme peut l'être un chat ou un chien, et non d'un animal destiné à l'abattage pour consommation ».

Cette décision marque un tournant pour les propriétaires de cochons domestiques au Québec. Puis, pour Harley, c'est la fin d'un long détour juridique! ■



LES QUÉBÉCOIS À LA DÉCOUVERTE DU COCHON DOMESTIQUE!



À Saint-Rosaire, dans le Centre-du-Québec, des cochons domestiques ont eu leur moment de gloire cet été. L'élevage Cité Cochons a attiré de nombreux visiteurs avec ses activités ludiques et franchement insolites : balades avec les cochons, visites de la cochonnerie, fêtes d'anniversaire et bachelorettes. Cet élevage haut en couleur organise même des Piggy Coffee dont les places se comblent en moins de 72 heures après chaque lancement des inscriptions!

Entre bottes crottées et éclats de rire, les visiteurs ont découvert que le cochon domestique est bien plus qu'un animal de ferme : c'est un compagnon curieux, affectueux... et photogénique.

On espère que ces cochonnets vedettes auront trouvé leur foyer et que le cochon domestique aura gagné du terrain dans le cœur des Québécois. ■

Réparation de fosses à purin et à fumier partout au Québec!

35 ans d'expérience

Estimation gratuite! Réservez tôt !

Notre technique de réparation consiste à imperméabiliser les fissures causées par le mûrissement du béton, le mouvement causé par le gel et le joint entre le mur et le plancher.

Le produit utilisé répondant à la norme environnementale a une élasticité de 50% de sa longueur et supporte ainsi le mouvement causé par le gel.

Une réparation préventive également diminuerait considérablement les coûts et les impacts sur l'environnement dus à l'écoulement de purin ou de fumier dans le sol qui est détecté par le ministère de l'environnement lors des inspections des regards de drains.

Spécialisés dans ce domaine depuis **plus de 35 années**, nous avons acquis l'expérience et les équipements nécessaires (échafaudage motorisé pouvant rouler sur n'importe quelle fosse) à la résolution de vos problèmes.

Tous les travaux effectués par EpoxyPro, sont **garantis** pour une période de **5 ans**.



Epoxy Pro Inc.

1156, rue Woodward
Sherbrooke (Québec)
J1G 1W7
Tél. : 819 821-3737
www.epoxypro.ca
Sans frais : 1 855 397-3737



CIRCUMVENT® C-M-L

Un vaccin 3-en-1 révolutionnaire



Aidez à protéger votre élevage contre le circovirus porcin de type 2, le *Mycoplasma hyopneumoniae* et le *Lawsonia intracellularis* avec le CIRCUMVENT® C-M-L – le premier et seul vaccin qui aide à protéger contre ces trois pathogènes en une seule injection.

- + MOINS D'INJECTIONS
- + MOINS DE BOUTEILLES À GÉRER
- + PLUS DE CONFORT
- + PLUS PRATIQUE

Pour une vaccination bien plus facile pour votre personnel et vos animaux,
OPTEZ POUR CIRCUMVENT® C-M-L.

Besoin de plus d'information?

Producteurs : Consultez votre médecin vétérinaire pour déterminer si Circumvent® C-M-L pourrait convenir à votre troupeau

Vétérinaires : Veuillez communiquer avec votre représentant de Merck Santé animale au 1-866-683-7838 ou visitez le site www.merck-sante-animale.ca



Circumvent® est une marque de commerce enregistrée d'Intervet International B.V., utilisée sous licence.
MERCK® est une marque de commerce enregistrée de Merck Sharp & Dohme LLC, utilisée sous licence.
© 2023 Merck & Co., Inc., Rahway, NJ, É.-U. et ses sociétés affiliées. Tous droits réservés. CA-CRV-230700006

MERCK
Santé animale